



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Eglises Materielles. Temples. La modestie & le respect qu'on y doit garder;
Dedicace des Eglises, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

mêmes sentimens, tous parlent le même langage, & font ligue offensive & défensive pour décrier leurs adversaires, & pour donner de la réputation à ceux du parti. Mais on a beau déguiser ses entêtements sous les spécieux prétextes d'équité, de charité, de réforme, de zèle. Tous ces artifices ont vieilli, & n'éblouissent plus que les simples. Qu'on subtilise tant qu'on voudra; qu'on s'épuise en motifs & en raisonnemens; qu'on ne parle que regularité, qu'exacte discipline: tout esprit de parti a un caractère singulier qui se fait sentir. Tous les noms qu'il prend, & les différentes couleurs qu'on lui donne, ne servent qu'à le faire connoître davantage; on a beau faire, la passion le fait toujours naître, & c'est l'illusion du cœur qui le nourrit. *Le même.*

L'entêtement d'un esprit particulier qui va contre les sentimens de l'Eglise.

Certainement rien n'est plus étonnant que de voir ce que peuvent les illusions d'un esprit entêté de son opinion, quand elles sont autorisées du prétexte de Religion. Sentimens naturels, lumières de la raison, décisions infaillibles, loix divines & humaines, tout cede, tout est sacrifié à l'esprit particulier, & par un pitoyable renversement, effet nécessaire de l'illusion, les injustices les plus criantes, les duretés les moins chrétiennes, la plus amère animosité, sont applaudies, & passent même pour des vertus. On voit des personnes de

probité; gens d'esprit d'ailleurs, que la prévention rend esclaves, marcher par des sentiers épineux, dans des tenebres épaisses, qui ne servent qu'à les écarter tous les jours davantage de la vraie voye. L'illusion de l'esprit produit cette opiniâtreté aveugle; non seulement elle nous égare, mais elle nous fait même aimer l'égarement, & regarder en pitié ceux qui nous veulent redresser. *Le même.*

Le repos & la sûreté qu'ont tous les Chrétiens dans l'Eglise Catholique, c'est de savoir qu'elle a reçu de Dieu la souveraine puissance; qu'elle décide avec certitude; que ses définitions sont exemptes de toute erreur, & que c'est assez de croire & de penser comme elle. C'est pourquoi quand il se forme des contestations entre les Docteurs, ou qu'ils élèvent des nouveautez qui partagent les sentimens des fideles: c'est sa voix toute seule qu'il faut écouter & que l'on doit suivre; mais parce que souvent chacun la fait parler selon son propre sens, le seul parti qu'il faut prendre dans cette incertitude, c'est de regler sa croyance & sa conduite sur les sentimens du saint Siège & des Conciles; ce qui se doit entendre dans les difficultez qui regardent la Religion, & non pas celles qui ne sont que d'une police humaine. *L'Abbé de la Trappe, dans le premier & second tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Dans les contestations qui s'élèvent dans l'Eglise, il faut s'en tenir aux décisions du saint Siège, & des Conciles.

EGLISES MATERIELLES, TEMPLES.

La modestie & le respect, qu'on y doit garder; Dédicace des Eglises, &c.

AVERTISSEMENT.

LA profanation des lieux saints, & le peu de respect que la plupart des Chrétiens portent à la divine Majesté dans les Eglises, est un péché si ordinaire, & en même temps si énorme, que les Prédicateurs ne scauroient marquer assez de zèle pour abolir une coutume si détestable. L'écriture, les saints Peres, & tous les Livres spirituels, sont pleins d'invectives contre cette profanation, & d'exhortations, pour garder la modestie, le respect & l'attention aux saints Mysteres qui se celebrent dans les Temples. C'est pourquoi nous ne serons pas en peine de trouver des matériaux sur ce sujet, & tout notre soin sera d'en faire le choix.

Premièrement, il faut remarquer que comme on doit joindre dans le même discours le respect qui est dû à des lieux si vénérables, avec la profanation qu'on en fait, & les crimes qui s'y commettent, nous avons tâché de ramasser tout ce que nous avons trouvé de plus fort, pour porter les Chrétiens au culte, & à la devotion qu'ils y doivent faire paroître, & pour donner de l'horreur des abus qu'on y voit.

Secondement, comme dans les Dédicaces qu'on fait des Eglises, & dans les festes où l'on rappelle la mémoire de cette auguste cérémonie, on n'omet gueres de parler du respect qu'on doit observer ensuite dans ces temples consacrez, nous ne separons point ces deux sujets, qui renferment la même instruction.

Troisièmement, il y a une chose à quoi l'on doit bien prendre garde, c'est que dans les peintures qu'on fera des desordres qui se commettent dans les Eglises, & dans le détail de ce qui s'y passe durant nos plus saints mysteres, on ne doit désigner aucune personne par des caractères si bien marquez, qu'on ne puisse les appliquer à d'autres; de crainte qu'en déclamant contre un scandale public, on ne scandalise quelqu'un en particulier.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **C**um videritis abominationem desolationis statuentem in loco sancto, &c. On la vût cette abomination désolante, dans la destruction, & la profanation du Temple auguste de Jerusalem, & on la voit encore tous les jours dans les abominations qui se commettent dans les

Eglises, qui sont le lieu saint, où entre les mystères qui s'y célèbrent, on offre tous les jours le sacrifice adorable du Corps & du Sang d'un Dieu: De manière que l'on ne peut en relever davantage la dignité, que de dire que c'est le lieu saint, où l'on offre tous les jours un sacrifice au Dieu du ciel & de la terre.

Or il y a dans la Religion Chrétienne trois sortes de sacrifices, qui ont du rapport à ceux que l'on offroit autrefois dans l'ancienne Loi. Le premier, est un sacrifice de louange, par lequel on rend à Dieu l'honneur qui lui est dû; Le second, un sacrifice de propitiation, par lequel on obtenoit la remission de ses pechez: ce qu'on peut appeller aujourd'hui sacrifice de penitence; Le troisième, un sacrifice d'impetration, qu'on offroit pour obtenir de Dieu quelque faveur. Or les Eglises sont le lieu, où s'offrent aujourd'hui ces trois sacrifices, ou du moins celui qui les comprend tous, qui est le sacrifice adorable de l'autel; mais ce qui est déplorable, c'est que la plupart des Chrétiens, en font l'abomination de désolation; par les prophanations qu'ils y commettent. C'est ce que nous verrons dans les trois parties de ce discours.

Pour la première; l'Eglise est le lieu, où l'on offre un sacrifice de louange au Seigneur, & où on l'honore par le plus parfait holocauste qui fut jamais. Il n'étoit pas permis dans l'ancienne Loi d'offrir à Dieu des sacrifices en toute sorte de lieu, & quoi que tout ce grand monde soit comme le temple de Dieu, il avoit cependant choisi un lieu particulier, qu'il regardoit comme sa maison & son temple, où il donnoit des signes plus visibles de sa présence. Or ce lieu qu'il choisit maintenant, sont nos temples. C'est où il est présent, non seulement par son immensité, mais par la présence réelle de son Corps. Mais voyez l'abomination qui s'y commet, puis que la plupart des Chrétiens, au lieu d'y venir reconnoître la grandeur du Seigneur, y viennent pour faire reconnoître leur propre; voyez comme on y vient en carosse, avec pompe, avec un cortège magnifique de laquais; comme on porte des marques de distinction par des livrées, & des habits somptueux; comme on y affecte des rangs & des préséances; n'y vient-on pas souvent plutôt pour y recevoir des honneurs, que pour en rendre à Dieu? Voyez avec quel appareil les Dames y viennent, & avec quels ornemens elles y paroissent, au lieu de s'humilier devant la Majesté divine; parce que ce n'est que par nos abaissemens, que nous reconnoissons la grandeur de Dieu. Faut-il que je sois obligé de vous mettre ici devant les yeux l'exemple des Payens, & des Idolâtres, pour vous apprendre le respect que l'on doit à la divine Majesté? Avec quel respect ces Idolâtres se tenoient-ils dans les temples de leurs fausses divinités? Ah! si quelqu'un de ces Infidèles, à qui on annonce la foi, entroit dans nos Eglises, & qu'après avoir admiré la sainteté de la Morale Chrétienne, il vit comme nous traitons celui qui en est l'auteur, & les indécentes que nous commettons dans nos temples, ne s'écrieroient-ils pas: Ces Chrétiens se moquent de nous; ils ne croient rien de ce qu'ils disent: il ne faut que voir leurs actions, & la manière dont ils honorent celui qu'ils nous prêchent. Ah! faisons réflexion aux honneurs que lui rendent les Au-

ges; & comme les Seraphins se couvrent le visage de leurs ailes, &c.

Seconde partie. C'est le lieu où l'on offre à Dieu un sacrifice de propitiation, qui n'est autre que celui de nos autels, & qui est le même que celui de la croix, dont il contient la vertu, & nous en applique le mérite. D'où vient que l'on y doit assister avec le même respect, & pénétrer des mêmes sentimens de douleur; puis que nous venons dans le temple pour lui demander pardon, & pour lui offrir cette même victime de propitiation. Mais hélas! avec quelle immodestie y assistons-nous? On y vient pour voir, & pour être vu; on y fait paroître des nuditez scandaleuses! L'osera-t-on dire? corruption & désordre de notre siècle, à quoi me réduisez-vous! On y porte des yeux pleins d'adultère; on jette des regards de tous côtés & sur tous les objets; & en un mot, au lieu d'y venir expier nos pechez, nous en commettons de nouveaux & de plus grands, &c.

La troisième partie; c'est là où l'on offre un sacrifice d'impetration, où l'on vient pour demander des grâces à Dieu; car l'Eglise est un lieu de prière & d'oraison: *Domus mea domus orationis*. Or dans ce lieu destiné à ce ministère, avec quelle attention, & quel respect s'y tient-on? Combien d'évagations d'esprit? A quoi pense-t-on? &c.

1°. C'EST la piété qui nous doit faire venir à l'Eglise pour y adorer le Seigneur, & pour y rendre nos devoirs au Souverain du ciel & de la terre; il faut donc y venir avec une pure intention, & non par coûtume, par curiosité, pour y voir ou pour s'y montrer.

2°. Quand nous y sommes entrez, nous devons nous y tenir avec respect, avec reverence, & avec modestie, comme des Courtisans qui viennent faire leur cour à leur Roi; avec crainte, comme des criminels, qui sont venus demander miséricorde; avec humilité, comme des gens qui demandent des grâces, & des faveurs.

3°. Il faut en sortir avec une nouvelle ferveur de dévotion qu'on ne peut manquer de puiser au pied des autels; avec de nouveaux sentimens de piété; avec l'instruction que nous y avons reçue par la parole de Dieu; avec une ferme résolution de vivre plus saintement: car c'est le fruit que nous devons remporter chez nous.

1°. L'INDECENCE & l'immodestie dans les Eglises, est un crime plus grand qu'on ne s'imagine. C'est manquer de respect envers la Majesté divine; c'est l'offenser dans sa propre maison; c'est l'outrager dans le lieu même destiné pour l'honorer, &c.

2°. C'est un crime scandaleux, qui donne occasion aux Herétiques & aux Infidèles de juger que nous ne sommes pas persuadés de la vérité des saints mystères que nous leur prêchons. Qui donne occasion aux libertins de se confirmer dans leur libertinage, & de railler de nos plus saints mystères, auxquels ils voyent que nous portons si peu de respect. Qui donne mauvaise éducation aux gens de bien, qui sont détournés de toutes dévotions, & de l'attention qu'ils doivent apporter à ce qui se passe dans un lieu si saint.

1°. Nos Eglises sont saintes, parce qu'elles sont destinées au culte de Dieu. Elles sont saintes par le sacrifice qu'on y offre du Corps adorable du Fils de Dieu; par la présence

Matt. 21.
& Marc.
11.

II.

III.

IV.

de

de ce même corps qu'on y conserve jour & nuit.

2°. C'est le lieu où les Chrétiens se doivent sanctifier, parce que c'est là où ils reçoivent les Sacramens ; là où ils entendent la parole de Dieu ; là où ils assistent au Sacrifice de la Messe ; là où ils reçoivent des graces particulieres du ciel.

TROIS raisons particulièrement rendent nos Eglises dignes d'une singuliere veneration, que nous devons marquer par notre pieté & notre devotion.

Premierement, elles sont la demeure du Pere Eternel, qui y habite par la presence de sa Majesté, d'une maniere encore plus particuliere, qu'elle ne parut dans le Temple de Salomon.

Secondement, parce qu'elles sont le Temple de Jesus-Christ, qui est tout ensemble le Prêtre, & la victime qui est offerte, & qui de plus y demeure par la presence réelle de son Corps.

Troisiéme, elles sont le sanctuaire du Saint Esprit, qui y répand ses graces & ses dons, plus abondamment que par tout ailleurs.

V I.

DIEU est dans nos Eglises d'une maniere toute particuliere ; c'est une verité dont nul Chrétien ne peut douter : mais à quoi ils doivent bien faire reflexion, c'est qu'il y est,

1°. En qualité de Souverain, qui en fait sa maison, son palais, & son trône ; ce qui nous oblige de nous y tenir avec tout le respect possible ; comme font les courtisans dans les palais des Princes, où les moindres indécentes ne seroient pas impunies.

2°. En qualité de Juge, qui condamne ou qui absout ; qui fait misericorde ou qui punit, selon la maniere dont nous nous y comportons.

3°. En qualité de Pere, qui nous y donne des marques de son amour & de ses tendresses, par les bienfaits qu'il nous accorde ; mais où nous devons lui donner des preuves de nos respects, de notre amour, & de nos devoirs. *Pris des Essais de Sermons, tome 2.*

V II.

JE trouve que les trois objets des plus tendres complaisances de Dieu, sont les Eglises consacrées à son culte ; les mysteres qu'on y celebre à son honneur, & les ames qui viennent s'y sanctifier. Or Dieu est jaloux de la sainteté de ses maisons, de la veneration due à ses mysteres, & de la sanctification des ames fidelles. Cependant je veux vous faire voir que les irreverences scandaleuses des libertins dans nos Eglises, l'attaquent en ces trois objets qu'il chérit le plus.

1°. Elles deshonnorent la sainteté des maisons, qu'il a choisies pour son culte.

2°. Elles violent le respect dû à la grandeur des mysteres qu'on y celebre.

3°. Elles mettent obstacle à la sanctification des ames des Fideles. *Tiré des Entretiens Ecclesiastiques de Monsieur de la Font.*

V III.

1°. Nos Eglises sont le lieu que Dieu a choisi pour y être honoré & glorifié par ses créatures ; & c'est là, où ordinairement il reçoit de plus grands mépris de la part des Chrétiens, par les prophanations qu'ils y commettent.

2°. C'est le lieu où nous recevons plus de graces & de faveurs de ce Dieu liberal & magnifique, qui a coutume d'en faire une profusion à ceux qui les lui demandent ; & c'est là où ils lui témoignent plus d'ingratitude,

Tome II.

par le refus, ou par l'abus qu'ils en font.

3°. C'est là où Dieu nous donne des marques plus sensibles de son amour & de sa bonté ; & c'est là, où une infinité de Chrétiens l'outragent plus cruellement, & plus impunément, par les crimes qu'ils y commettent.

Nous devons avoir du respect & de la reverence pour les Eglises, & nous y comporter avec modestie, & édification.

1°. Parce que c'est la maison de Dieu ; car quoi que tout ce grand monde soit comme son temple, & que tous les lieux lui appartiennent, il est néanmoins constant qu'il a choisi nos Eglises pour sa demeure plus particuliere.

2°. Parce qu'elles sont des maisons de priere : *Domus mea domus orationis vocabitur.* *Matt. 23.* Il faut y assister avec humilité, & un recueillement interieur & exterieur ; & quelle indignité que d'y paroître avec un esprit dissipé, & en des postures indécentes.

3°. C'est le lieu où Dieu nous fait des graces & des faveurs, à proportion de la devotion que nous y apportons.

1°. ON vient à l'Eglise pour donner à Dieu ; car c'est pour lui rendre ses hommages, & son culte ; avec quels sentimens de respect, & de devotion ne devons-nous donc point nous tenir en presence de ce Dieu de Majesté ?

2°. On y vient pour recevoir de lui des graces, le pardon de nos pechez, & les graces que nous lui demandons. Quelles dispositions ne devons-nous donc point y apporter pour nous en rendre dignes ?

SUJET d'un Sermon pour la dédicace d'une Eglise. *Pris de Monsieur Fléchier au second Tome de ses Panegyriques.*

1°. La sainteté qu'acquiert une Eglise par sa consecration exterieure, qui la rend la maison propre de Dieu, & uniquement destinée à son culte.

2°. La sainteté que nous y devons acquérir par une consecration interieure de nos ames.

JE trouve dans l'Ecriture sainte que Dieu a pris particulièrement trois qualitez qui ont porté les hommes à lui bâtir des temples, & qui ensuite exigent de nous tous les respects dont une créature est capable.

La premiere, est celle de Monarque & de Souverain, qui fait de nos Eglises comme son palais, & le lieu qu'il remplit d'une maniere toute singuliere.

La seconde, est celle de Prêtre, qu'a pris le Sauveur ; & c'est en cette qualité qu'il a choisi nos Eglises, pour le lieu du sacrifice, dont il est lui-même la victime.

La troisiéme, est la qualité de Protecteur & de Défenseur de son peuple ; ce qui l'a porté à établir ces temples, comme autant d'aziles, & de lieux de refuge contre sa propre justice ; mais où il est bien juste, qu'il soit aussi lui-même à couvert de nos outrages. Ce sont ces trois titres qui nous les doivent faire considerer comme des lieux saints, & y garder par consequent un profond respect. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le Lundi de la quatrième semaine de Carême.*

POUR la dédicace d'une Eglise, on peut prendre pour sujet, ces paroles : *Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei, & porta caeli.*

I X.

X I.

X II.

X III.

Genes. 28.

1°. Ces Temples consacrez, & dédiés à la Majesté divine, sont pour les uns un tribunal terrible, où il condamne, & punit, souvent même dès cette vie, l'insolence de ceux qui prophanent ce saint lieu par leur immodestie, & par les crimes qu'ils y commettent en sa présence.

2°. Ces mêmes Eglises sont des lieux aimables, puisqu'ils sont pour nous un azile de miséricorde, & nous donnent entrée dans le Ciel, par les graces que nous y recevons, quand nous y venons avec de véritables sentimens de devotion. *Le même, Tome premier des Sujets particuliers.*

XIV. SUR la même ceremonie d'une dédicace. Il faut élever nos esprits, & de cette consecration extérieure de nos Eglises, les porter à la considération d'une autre plus sainte & plus parfaite, qui se fait de notre ame, laquelle, comme parle S. Paul, est le Temple du Dieu vivant. Pour cela je remarque que la sainteté qui est propre de tout ce qui est destiné au culte de Dieu, consiste en deux choses, qui feront le partage de ce discours.

La première, est un éloignement & une separation de tout usage commun; ce que signifie le nom même de sainteté.

La seconde, une application, & une destination à des usages entierement saints. *Le même, dans le même Tome.*

XV. Tous les lieux étant d'eux-mêmes indifférens, ils tirent leur dignité & leur excellence, des usages auxquels ils sont destinez par le choix & la volonté de ceux à qui il appartient d'en faire l'application. Or nos Eglises sont destinées à trois usages, qui les rendent saintes & respectables.

1°. Pour rendre nos devoirs & nos hommages à la divine Majesté qui s'y rend présente.

2°. Pour y traiter de l'affaire la plus im-

portante que nous ayons au monde, qui est celle de notre salut.

3°. Pour y celebrer les plus saints mystères de notre Religion.

XVI. 1°. C'EST dans les Eglises que les Chrétiens doivent donner de plus grandes preuves de leur Religion. Les raisons en sont claires, & convaincantes.

2°. C'est cependant dans les Eglises, où les Chrétiens en donnent le moins, & où au contraire, ils font le plus paroître d'impieté. *Tiré d'un Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.*

XVII. 1°. Il n'est rien de plus saint que nos Eglises, pour leur consecration, & leur dédicace; pour les mystères qui s'y celebrent, & à quoi ils sont destinez; les Sacremens, les sacrifices, les louanges de Dieu qu'on y chante; les graces & les faveurs qu'on y recoit; la parole de Dieu qu'on y entend; le pardon de nos pechez qu'on y impetie, &c.

2°. Il n'est rien de plus impunément, ni de plus indignement prophané, par les immodesties qu'on y voit, par les discours qu'on y tient, par les crimes même qu'on y commet.

XVIII. SUR la dédicace des Eglises, l'on peut faire voir que la dédicace des Temples est l'image de la dédicace de nos ames, qui sont le temple du Saint Esprit, & cela par l'application de tout ce que l'on pratique dans cette ceremonie.

1°. La consecration qu'on fait de nos Eglises, nous avertit de quelle maniere nous devons être consacrez à Dieu.

2°. Les Mystères qui se celebrent dans les Eglises consacrées, sont des moyens de nous sanctifier, & de répondre à l'honneur que nous avons d'être consacrez à Dieu par le Baptême & les autres Sacremens.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Augustin, *Serm. 257. de Tempore*, montre qu'il faut prendre plus de soin d'orner le Temple intérieur de notre ame, que les Temples extérieurs.

Le même, *Tract. 10. in Joannem*, laisse à juger par ce que le Sauveur a fait contre les Prophanateurs du Temple de Salomon, ce qu'il auroit fait contre ceux qui prophanent si indignement nos Eglises.

Le même, *Sermon 256. sur une dédicace*, fait voir à quel usage les Temples sont destinez.

Le même, a fait plusieurs Sermons sur la dédicace des Temples.

S. Jérôme, *Epist. 48. ad Sabinianum*, investive de toute la force de son éloquence contre cet impie sacrilege qui avoit eu la hardiesse de commettre une action infâme dans la grotte de Bethléem, où le Fils d'une Vierge avoit pris naissance.

Salvien, *l. 3. de Gubernat. Dei*, investive aussi fortement contre les prophanations qui se commettent dans les Temples.

Saint Basile, *Homil. 5. in Psalm. 28.* expliquant ces paroles: *In Templo ejus omnes dicent gloriam*, montre que dans les Eglises on se doit abstenir de tous vains discours.

Saint Chrysostome, *Homil. 33. in Mattheum*, montre que la demeure dans les Temples est préférable à toutes les autres demeures du

monde.

Le même, *Homil. 13. in Marcum*, expliquant ces paroles: *Domus mea Domus orationis vocabitur*, montre combien nous devroit être sensible la prophanation de nos Eglises.

Le même, *Homil. 74. in Matth.* fait voir l'impudence des libertins, qui dans les Eglises jettent les yeux sur toutes sortes d'objets.

Le même, *Homil. 24. in Matth.* montre l'énormité du crime que l'on commet en prophanant les Eglises par les indécences & les immodesties; ce qui merite que Dieu en tire une severe punition.

Le même, *Homil. 36. sur la première Epître aux Corinthiens*, montre par un long détail, que l'on fait dans les Eglises tout ce que l'on fait dans les maisons prophanes.

Le même, *Homil. 9. in Epist. 1. ad Timoth.* blâme la liberté que se donnent les femmes de parler & de s'entretenir dans les Eglises.

Le même, *Serm. 1. ex variis primi tom.* investive contre ceux qui manquent de respect pendant qu'on celebre les saints Mystères.

Le même, dans le Sermon sur l'Oraison, parle du silence, & du respect qu'on doit garder dans les Eglises.

Le même, *Homil. 33. in Mattheum*, montre avec quelle ferveur de devotion on doit venir à l'Eglise, & y demeurer.

Saint Bernard, *in libro cui titulus, Doctrina*

Marc. c. 11.

Bernardi, montre avec quelle attention, & quels sentimens de pieté on doit entrer dans l'Eglise.

Le même, *Serm. 6. de Dedicacione Ecclesie*, sur ces paroles de Jacob : *Quam terribilis est locus iste !* montre combien ce lieu est terrible en effet, & digne qu'on s'y tienne avec tout le respect imaginable.

Le même, au livre de ses Meditations ch. 6. & 8. traite plus amplement le même sujet.

Saint Bonaventure, Sermon 4. sur la dédicace, apporte plusieurs raisons pourquoy l'Eglise est appelée maison d'Oraison.

Les Livres Spirituels, & autres. Hugo Cardin. in cap. 4. Joannis, rend raison pourquoi les Eglises sont plus propres à la priere que tout autre lieu.

Le P. Suffren, dans l'Année Chrétienne, où il parle des conversations & des entretiens.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 4.

Monsieur Pean, troisième Tome, 12. entretien.

Livre intitulé, *Guerre aux Vices*, 17. combat.

Le Pere Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, parle des irréverences dans les Eglises.

Theophilus Renaudus, de *Attributis Christi*, sect. 4. cap. 4.

Cresolius, in *Mytagogo*, part. 2. l. 3. de *præcipuis templi functionibus*.

Les Prédicateurs modernes. Le Pere Delingendes, *Feria 2. Dominica 4. in Quadragesima*.

Le Pere Cauffin, dans un Aventure intitulé, *Le Buisson ardent*.

Le Pere le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, 10. Tome de ses Sermons.

Lanuzza, in *Quadrage. Homil.* 28. §. 9.

Mathias Faber, *Domin. 1. post Epiph. conc.* 8.

Henricus Engelgræve, *Domin. 9. post Pent.*

Le Pere Texier, *Serm. pour le 4. Lundi de*

Carême.

Le même, sur la fin du 2. Tome de la Domin. a un Sermon de la Dedicace.

Monsieur Biroat, Sermon pour le 4. Lundi de Carême.

Monsieur Joly, dans ses œuvres mêlées, a un Sermon sur la Dedicace.

Dans les Essais de Sermons du sieur de Breteville; il y a trois discours de suite, sur le respect des Temples, pour le 4. Lundi de Carême.

Le Pere Duneau, sur le 4. Lundi de Carême.

L'Auteur des Discours Chrétiens, le 9. Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des Discours Moraux.

M. Fléchier, dans le 2. Tome de ses Panegyriques, a un Sermon sur la Dedicace.

Monsieur Maimbourg, Sermon pour le 4. Lundi de Carême.

Monsieur de la Volpilliere, au 3. Tome de ses Sermons.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le 4. Lundi de Carême.

Le même, Tome 1. des Sujets particuliers, a deux Sermons sur la Dedicace d'une Eglise.

L'Abbé de Monmorel, Homel. sur le 9. Dimanche après la Pentecôte.

Monsieur la Font, le 24. Dimanche après la Pentecôte, Tome 4. des Entretiens Ecclésiastiques.

Le Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 5. de ses ouvrages.

Le Pere Hyacinthe le Fevre, Religieux Recolet, Tome 1. Sermon pour le premier Mardi de Carême.

Le Pere la Pesse, Tome 1. de ses Sermons

Labatha.

Lohner.

Titul. Templum.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. Genes. 28.

Quam terribilis est locus iste ! non est hic aliud nisi domus Dei, & porta cæli. Ibidem.

Solve calcamentum de pedibus tuis, locus enim, in quo stas, terra sancta est. Exod. cap. 3.

Parvete ad Sanctuarium meum. Levit. 26.

Non est alia natio tam grandis, que habeat deos appropinquantes sibi, sicut adest nobis Deus noster. Deuter. 4.

Si cælum & cæli cælorum se capere non possunt, quanto magis domus hæc, quam adificavi ? 3. Reg. c. 8.

Sanctificavi domum hanc, quam adificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum ; & erunt oculi mei, & cor meum ibi cunctis diebus. 3. Reg. c. 9.

Oculi mei erunt aperti, & aures erectæ ad orationem ejus, qui in loco isto oraverit. 2. Paralip. c. 7.

Majestas Domini implevit totam domum. Ib.

Sint oculi tui aperti super domum hanc die ac nocte : super domum, de qua dixisti : Erit nomen meum ibi : ut exaudias orationem, quam orat in loco isto ad te servus tuus. 3. Reg. c. 8.

Elegi, & sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum ; & permaneant oculi mei, & cor meum ibi cunctis diebus. 2. Paral. 7.

Cave ne offeras holocausta tua in omni loco, quem videris : sed in eo, quem elegerit Dominus. Deuter. 12.

Introibo in domum tuam, adorabo ad tem-

Tome II.

LE Seigneur est véritablement en ce lieu-ci, & je ne le savois pas.

Que ce lieu est terrible ! c'est véritablement la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

Otez les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte.

Tremblez devant mon Sanctuaire.

Il n'y a point d'autre nation, toute puissante qu'elle soit, qui ait des Dieux aussi proches d'elle, comme notre Dieu est proche de nous.

Si les Cieux, & le Ciel des Cieux ne vous peuvent comprendre, combien moins cette maison que je vous ai bâtie ?

J'ai sanctifié cette maison que vous m'aviez bâtie, pour y établir mon nom à jamais, & mes yeux & mon cœur y seront toujours attentifs.

Mes yeux seront ouverts, & mes oreilles attentives à la priere de celui qui m'invoquera en ce lieu.

La majesté de Dieu remplit toute la maison.

Que vos yeux soient ouverts jour & nuit sur cette maison, de laquelle vous avez dit : C'est là que sera mon nom, afin que vous exauciez la priere que votre serviteur vous fera en ce lieu.

J'ai choisi ce lieu, & je l'ai sanctifié, afin que mon nom y soit à jamais, & que mes yeux & mon cœur y soient toujours attachés.

Prenez garde de ne point offrir vos holocaustes en tous les lieux que vous verrez ; mais offrez-les dans celui que le Seigneur aura choisi.

J'entrerai dans votre maison, & rempli de crainte

plum sanctum tuum in timore tuo. Psalm. 5.

Adorate Dominum in atrio sancto ejus. Psalm. 28. & Psalm. 95.

Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in templo Domini omnibus diebus vita mee. Psalm. 26.

Domine dilexi decorem domus tuae, & locum habitationis gloriae tuae. Psalm. 25.

Suscipimus, Domine, misericordiam tuam in medio templi tui. Psalm. 47.

Introibo in domum tuam in holocaustis: reddam tibi vota mea, quae distinxerunt labia mea. Psalm. 65.

Replebimur in bonis domus tuae: sanctum est templum tuum. Psalm. 64.

Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum: concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini. Psalm. 83.

Beati, qui habitant in domo tua Domine. Ibidem.

Incenderunt igni Sanctuarium tuum: in terra polluerunt tabernaculum nominis tui. Psal. 73.

Quantus malignatus est inimicus in sancto! Ibidem.

Nequando dicant gentes, ubi est Deus eorum? Psalm. 113.

Zelus domus tua comedit me. Psal. 68.

Introibimus in tabernaculum ejus: adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus. Psalm. 131.

Si deprecari te fuerint in loco isto, dimitte peccata servis tuis, & doco eos viam bonam per quam ingrediantur. 2. Paralip. c. 6.

Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei. Eccle. 4.

Domum tuam decet sanctitudo in longitudo dierum. Psalm. 92.

In terra Sanctorum iniqua gessit, non videbit gloriam Domini. Isaia 26.

Adducam eos in montem sanctum meum, & laudabo eos in domo orationis meae. Id. c. 56.

Holocausta eorum, & victima eorum placebunt mihi super altari meo: quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis. Id. ib.

Quid est quoddam dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Jerem. 11.

Vide abominaciones magnas, quas domus Israel facit hinc. Ezech. 8.

Hoc fecerunt mihi: polluerunt Sanctuarium meum in die illa. Ezech. 23.

Domus in templo sancto suo. Habacuc. c. 2.

Domus mea deserta est, & vos festinatis usquequo in domum suam. Aggei c. 1.

Implebo domum istam gloria. Aggei c. 2.

Ut procul recedam à Sanctuario meo. Ezech. 8.

Domus mea domus orationis vocabitur: vos autem fecistis illam speluncam latronum. Matth. 21. & Luc. 19.

Auferte ista hinc, & nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Joan. 2.

Nescitis quia templum Dei estis vos, & Spiritus Dei habitat in vobis? 1. ad Corinth. 3.

Nunquid domos non habetis ad manducandum, & bibendum, aut Ecclesiam Dei contemnitis? 1. ad Corinth. 11.

Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. 1. ad Corinth. c. 3.

Mulieres in Ecclesiis taceant, non enim permittitur eis loqui. Ibidem, c. 14.

Vos estis templum Dei vivi. 2. ad Cor. 6.

Templum Dei sanctum est. 1. ad Corinth. 3.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Es vision
mysterieuse
de Jacob.

Genes. 28.

Jacob ayant vu dans un songe mysterieux une échelle, au haut de laquelle Dieu paroissait, & sur laquelle des Anges montoient & descendoient; fut fait de crainte; & penetra d'un sentiment de respect; il s'écria: *Quam terribilis est locus iste!* Ah! que ce

lieu est saint & terrible! Voilà une figure de

nos Eglises dont les Fideles se servent pour

monter à Dieu. Il n'y a point de Temple, dit Saint Gregoire, qui ne soit une échelle pour monter au ciel: par le moyen de cette

échelle nos prieres montent à Dieu, & les

te; je vous adorera dans votre saint Temple.

Adorez le Seigneur à l'entrée de son tabernacle,

J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement; c'est d'habiter dans la maison du Seigneur.

Seigneur j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.

Nous avons reçu, Seigneur, votre misericorde au milieu de votre Temple.

J'entrerai dans votre maison, où je vous offrirai des holocaustes; je m'acquitterai envers vous des vœux que mes levres ont proferez.

Nous serons remplis des biens de votre maison; votre Temple est saint.

Seigneur, que vos tabernacles sont aimables! mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur.

Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur.

Ils ont mis le feu à votre Sanctuaire, & l'ont brûlé: ils ont souillé sur la terre le tabernacle de votre saint nom.

Combien l'ennemi a-t-il commis de méchancetes dans le Sanctuaire!

De peur que les nations ne disent, où est leus Dieu?

Le zele de la gloire de votre maison m'a dévoré.

Nous entrerons dans son tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu où il a posé ses pieds.

Si vos serviteurs viennent à vous prier en ce lieu, pardonnez-leur leurs pechez; enseignez-leur une voye droite, par laquelle ils marchent.

Considérez où vous mettez le pied, lorsque vous entrez en la maison de Dieu.

La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siècles.

Il a fait des actions injustes dans la maison des Saints; il ne verra point la gloire du Seigneur.

Je les ferai venir sur ma montagne sainte; je les remplirai de joye, dans la maison consacrée à me prier.

Les holocaustes & les victimes qu'ils m'offriront sur mon autel, me seront agréables; parce que ma maison sera appelée la maison de priere pour tous les peuples.

D'ou vient que mon bien-aimé a commis plusieurs crimes dans ma maison?

Voyez les grandes abominations, que la maison d'Israel fait en ce lieu.

Ils m'ont fait cet outrage, ils ont violé en ce jour là mon Sanctuaire.

Le Seigneur est dans son saint Temple.

Ma maison est deserte, pendant que chacun de vous ne s'empresse que pour la ficne.

Je remplirai de gloire cette maison.

Ils commettent ces abominations pour m'obliger de me retirer de mon Sanctuaire.

Ma maison sera appelée la maison de priere; & vous en avez fait une caverne de voleurs.

Ortez cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous?

Est-ce que vous n'avez pas des maisons pour manger & pour boire, ou que vous méprisez l'Eglise de Dieu?

Si quelqu'un vient à profaner le temple de Dieu, Dieu le fera perir.

Que les femmes se taisent dans l'Eglise, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler.

Vous êtes le temple du Dieu vivant.

Le temple de Dieu est saint.

miseriordes divines descendent sur les hommes : *Ascendit precatio, descendit miseratio.* Ainfi lorsque les Chrétiens viennent dans les Eglises, pour y demander des graces à leur Souverain, ils doivent avoir des sentimens d'une profonde humilité, d'une crainte respectueuse, & d'une parfaite soumission à ses ordres. Ce qui fit plus d'impression sur l'esprit & sur le cœur de ce saint Patriarche, fut lorsqu'il vit Dieu appuyé sur le haut de cette échelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur d'Abraham ton Pere, & d'Isaac; je te promets ma benediction, & je te donnerai la terre sur laquelle tu reposes. Quelque consolantes que fussent ces paroles, elles ne laisserent pas d'imprimer une sainte & respectueuse frayeur dans l'ame de Jacob. O que ce lieu est terrible ! c'est la maison du Seigneur, & la porte du Ciel.

La punition des enfans d'Aaron.

Entre les châtimens, dont Dieu dans l'ancienne Loi a puni la prophanation des choses saintes, & particulièrement du lieu où il a voulu être reconnu & honoré, la punition des enfans d'Aaron est remarquable, puisque sans avoir égard à la dignité dont il avoit honoré leur pere, & de laquelle ils étoient eux-mêmes revêtus; ils furent consumés par un feu descendu du ciel, parce qu'ils s'étoient servis d'un feu prophane pour consumer les victimes qu'ils vouloient offrir à Dieu. Moïse prit occasion d'un châtiment si severe, de faire voir à Aaron, comme Dieu vouloit être honoré, & comme parle l'Ecriture, sanctifié, par ceux qui approchent du Sanctuaire, & que rien de prophane ne doit avoir part au sacrifice qu'on lui vient faire en ce lieu. Sur quoi quelques Auteurs font cette reflexion, que Dieu ne reserve pas de moindres châtimens à ceux & à celles, qui dans son temple allument le feu prophane d'un amour criminel, ou qui l'entretiennent par des regards & des desirs impurs, dans le lieu même où ils devoient être tout embrasés du feu divin de l'amour d'un Dieu, qui s'immole lui-même pour leur amour.

Autres châtimens que Dieu a exercez sur ceux qui ont prophané les choses saintes.

Si vous desirez sçavoir quels châtimens Dieu dans l'ancienne Loi a tirez des prophaneurs des choses saintes, voyez comme Oïa fut puni, pour avoir seulement voulu toucher l'Arche pour la soutenir lorsqu'elle étoit prête de tomber; il manqua seulement de respect dans cette occasion, où son secours paroïssoit nécessaire; considerez comme Dieu frappe de mort plus de cinquante mille Bethsamites, pour avoir regardé cette même Arche trop curieusement. Demandez au Prophete Daniel, pourquoi Baltazar perdit le royaume & la vie. Voyez dans le second livre des Machabées, pourquoi Heliodore fut cruellement fouetté par les Anges; & pourquoi Antiochus Roi de Syrie fut rongé des vers & consumé de pourriture; & ils vous répondront, que ce fut à cause qu'ils avoient prophané le Temple de Dieu. Demandez à Jeremie, pourquoi Dieu a affligé les Juifs avec tant de rigueur; pourquoi il les a dispersés par tout le monde, après la déplorable destruction de leur ville & de leur Temple; & il vous répondra dans un esprit prophetique, que c'est à cause que ce peuple, qu'il avoit tant aimé, & auquel il avoit donné des témoignages si sensibles de sa protection, n'a pas laissé après tant de faveurs, de souiller son Temple par l'énormité de ses crimes: *Dilectus meus in domo mea secit scelerum multa.*

Jerem. 11.

Tome II.

Le Tabernacle étoit comme le Temple des Israélites, avant que le Temple de Salomon fût bâti. Quand Moïse & Aaron se trouverent en peril d'être massacrez par la rebellion du peuple, ils entrerent dans le Tabernacle, pour y prier. Ezechias ayant ouï les menaces de Sennacherib, Roi Assyrien, s'en alla au Temple & se prosterna devant l'autel, où il fut favorablement écouté. Daniel étant captif en Babylone, ouvroit trois fois chaque jour les fenêtrés de sa chambre du côté où étoit le Temple de Jerusalem, & ne pouvant y être de corps, il s'y transportoit en esprit. David n'avoit point de desirs plus ardens que d'être au pied des autels, & près de l'Arche: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit & desicit anima mea in atriis tua.* Et quand la revolte de son fils Absalom le contraignit de sortir de Jerusalem, sa plus grande douleur fut de se voir séparé de l'Arche, & il ne s'en pouvoit consoler que par l'esperance du retour. Jonas étant dans le ventre de la baleine, se souvint du Temple, & fit sa priere comme s'il y eût été: *Cum angustiareretur in me anima mea, Domini recordatus sum, ut veniat ad te oratio mea ad Templum sanctum tuum.*

Ceux qui ont été zelés pour le temple du Seigneur, & qui y ont eu recours dans leurs besoins.

Psal. 83.

Jona 2.

Du Temple de Jerusalem.

Quand il fut question de bâtir un Temple au Seigneur, David & Salomon avertirent leurs sujets plusieurs années auparavant, du dessein qu'ils avoient pris; ils en firent dépendre le bonheur & l'éclat de leur royaume; ils employerent leur credit auprès de leurs voisins & de leurs alliez, afin que rien ne manquât à la magnificence: ils amassèrent des richesses immenses; ce n'étoit à chaque moment que promesses de mettre au plutôt la main à l'œuvre. Que ces Princes prétendoient-ils par cette conduite? C'étoit de faire naître dans le cœur du peuple Juif, des pensées sublimes, & dignes du Dieu d'Israël, & de réveiller parmi cette nation l'esprit de religion, qui étoit presque éteint par ses rechûtes frequentes dans l'idolatrie. Le Temple fut-il enfin achevé? L'on ne vit jamais tant de victimes immolées; le nombre des Prêtres se trouva trop petit; le ciel fut obscurci de la fumée de l'encens qu'on y brûla; l'air retentit des cris & des vœux que pouvoient des milliers d'hommes prosterner par terre. Toute la Judée accourut à ce spectacle, & elle se sentit une nouvelle ardeur d'observer plus religieusement ce que sa loi lui preseroit pour honorer son Créateur. Mais ce qui fut plus remarquable, c'est que l'on vit la majesté de Dieu remplir sensiblement ce Temple. Ce fut un signe non seulement de sa presence dans ce Temple materiel, comme devant particulièrement resider sur ses autels, mais comme le consacrant lui-même à sa gloire.

Des abominations que le Prophete Ezechiel vit ensuite dans ce Temple si auguste.

C'est dans nos Eglises que s'accomplit la vision du Prophete Ezechiel. Le Seigneur, dit-il, m'ayant mené à la porte du Temple, je vis des femmes assises en ce lieu, qui pleuroient Adonis; & m'ayant fait entrer dans le parvis interieur, je vis entre le vestibule & l'autel, environ vingt-cinq hommes qui tournoient le dos au Temple du Seigneur, & dont le visage adoroit l'Orient, & ils adoroient le Soleil levant. Coupables que nous sommes de la même prophanation; puisque l'abomination que le Prophete vit alors, est une image de ce qui se passe tous les jours dans nos Eglises; craignons que la menace

V 3

Sophon. 1.

que Dieu fit par la bouche de son Prophete, ne tombe sur nous. Je les traiterai ainsi dans ma fureur; mon œil les verra sans être fléchi; je ne serai point touché de compassion; & lorsqu'ils crieront vers moi à haute voix, je ne les exaucerai pas, &c.

On ne pou-
voit escri-
fier hors
du Temple
de Jerusa-
lem,

Les Juifs n'avoient qu'un seul Temple, où il fut permis de sacrifier, qui étoit le Temple de Jerusalem; & le Seigneur l'avoit ordonné ainsi par un effet de sa sagesse, parce que connoissant le penchant que les Juifs avoient à l'idolâtrie, il auroit été dangereux de leur permettre d'ériger des autels en plusieurs lieux. Mais aujourd'hui que les Eglises & les autels sont multipliés à l'infini, la devotion & la veneration quel'on doit avoir pour ces saints lieux, est diminuée, & il semble que l'abondance en ait donné dumépris.

La vénéra-
tion que
les Juifs a-
voient au-
trefois pour
le Taberna-
cle,

Les Juifs avoient tant de veneration pour le lieu, où Dieu faisoit seulement paroître sa Majesté par une nuée, qu'il n'eût pas plutôt commandé à Moïse de lui faire un tabernacle, qu'on vit toutes les femmes à l'envi les unes des autres, apporter tout ce qu'elles avoient de plus riche, & de plus précieux, & elles occupoient tellement les ouvriers à recevoir leurs présents, qu'ils n'avoient pas le loisir de travailler: si bien que Moïse fut contraint de leur défendre de ne plus rien apporter. Quelle honte à des Chrétiens, qui ayant des logis magnifiques, des appartemens superbement meublés, de la vaisselle d'argent, & tant de riches meubles, souffrent que tant de pauvres Eglises manquent de tout, ou n'ayent que des ornemens déchirez; & n'est-il pas surprenant que ces personnes ayent si peu de sentiment de piété & de religion, que de ne daigner pas retrancher la moindre chose de leur luxe, pour orner des Eglises où leur Dieu est si indécemment logé?

Les diffé-
rences du
Temple de
Jerusalem,

Nous apprenons de l'Ecriture sainte, que le Temple de Jerusalem a été dédié par trois fois. La première dédicace s'en fit par Salomon; vous sçavez ce qui en est dit dans le troisième livre des Rois, les magnifiques, saintes & majestueuses ceremonies qu'on y observa. La seconde se fit par Zorobabel, après le retour des Israélites de leur captivité, où ils demeurèrent si long-temps en Perse; & c'est d'elle qu'Ezdras parle dans son premier livre. La troisième se fit par le vaillant Judas Machabée; & ce fut de cette dédicace, qu'il voulut qu'on célébrât tous les ans la fête: & c'est ce qui a donné lieu à Saint Grégoire le Grand, d'ordonner quelque chose de semblable.

Le zèle que
témoigne
le Fils de
Dieu en
chassant les
vendeurs
du Temple.

Quand nous n'aurions point d'autre considération, pour nous garder des irreverences qui se commettent dans les Eglises, que celle qui nous est marquée dans l'Evangile: ce seroit assez pour nous faire appréhender, que de tous les pechez, il n'en est point que Dieu châtie plus rigoureusement, que ceux que l'on commet dans sa maison. Car c'est cho-

Des Chré-
tiens unis
& assem-
blés dans
l'Eglise.

A *Cervus lapidum testimonii.* Genes. 31. Disons que nos Temples doivent être comparés à ces pierres de Jacob, dont il dit, qu'il les assembla, & qu'il en fit un monceau de témoignage: *cervus testimonii.* Cette Eglise où nous sommes, & où vous venez souvent, n'est qu'un monceau de pierres unies ensemble; c'est l'ouvrage d'un artisan; mais à l'in-

se digne d'étonnement, que le Sauveur commença la première année de sa prédication, & finit la dernière par deux actions pareilles, & qui semblent bien éloignées de cette douceur prophétisée par Isaïe. Car Saint Jean a remarqué que quelque temps après son baptême, la fête de Pâque s'approchant, & étant allé à Jerusalem, pour y paroître la première fois, il entra dans le Temple, & y trouvant des vendeurs de bœufs, de moutons & de pigeons destinés aux sacrifices, il les chassa honneusement à coups de fouet, commençant sa prédication par un effet du zèle brûlant de la gloire de son Pere. Trois ans après, étant retourné à Jerusalem, pour y célébrer la dernière Pâque, & rencontrant le même desordre, il les chassa de même, ainsi que raconte Saint Matthieu. Que si on a de la peine à comprendre comment un seul homme, inconnu, sans autorité ni commandement dans le Temple, & qui ne s'étoit encore signalé par aucun miracle, pût ainsi chasser ces vendeurs & acheteurs, qui profanoient ce saint lieu, sans que personne lui ait fait la moindre résistance; Saint Jérôme nous apprend qu'il sortoit de ses yeux un feu brillant & terrible, & que l'éclat de la majesté divine resplendoit sur son visage, ce qui faisoit tout le peuple de crainte & de frayeur.

Il est rapporté au 2. chap. des Actes des Apôtres, que les premiers Chrétiens, qui se convertirent par la prédication de Saint Pierre, en la ville de Jerusalem, passèrent la plus grande partie du jour dans le Temple: *Erant quotidie perdurantes unanimiter in templo.* Il n'y a pas une de ces paroles qui ne mérite d'être pesée avec attention. *Erant quotidie*: Ce n'étoit pas une fois ou deux la semaine, mais tous les jours sans y manquer; ce que devoient faire tous les fideles Chrétiens, en assistant chaque jour au sacrifice adorable qui se célèbre dans nos Eglises. *Perdurantes*: Ils n'y entroient pas pour en sortir aussitôt; mais ils y demeuroient long-temps. *Unanimiter*: C'étoit de concert, & tous ensemble, afin que leurs prières eussent plus de force pour impetrer les grâces du ciel. *In templo*: Ils ne s'assembloient pas en des sales, ou en d'autres lieux profanes, mais dans le Temple comme dans un lieu consacré au service du vrai Dieu.

Les premiers Chré-
tiens pas-
sèrent la
plus grande
partie du
temps en
pierres dans
le Temple,

Il est certain que dans la dédicace des Temples, & dans la consécration des autels, la principale vûe des Chrétiens, doit être qu'ils soient eux-mêmes les temples & les autels du Dieu vivant, & que ce qui se fait extérieurement en ceux-là, par les purifications de la loi de Jesus-Christ, s'accomplisse intérieurement dans ceux-ci, par les opérations de la grace: car encore que ces édifices soient saints & agréables à Dieu, nos corps néanmoins & nos cœurs lui sont infiniment plus précieux; parce que les premiers sont les ouvrages des hommes, & que les seconds sont les ouvrages du Créateur.

De la consé-
cration
de nos
Temples,

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

terieur, ce sont des cœurs unis ensemble, qui portent témoignage à Dieu de leur fidélité & de leur amour: & comme dans cette Eglise materielle, il y a des pierres qui par leur beauté, & par leur éclat, relevent & cachent la bassesse des autres; ainsi dans l'union de tous les cœurs des Chrétiens, qui prient en l'Eglise, il y en a qui par leur sainteté & leur

vertu, couvrent l'indignité des autres, & leur obtiennent par leur charité, les graces nécessaires pour devenir plus parfaits. *Monsieur Biron.*

Quoi que Dieu soit par tout, il est particulièrement dans les Eglises.

Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. Genes. 28. Vraiment le Seigneur est en ce lieu-ci; & je ne le savois pas, disoit Jacob après avoir vû cette échelle mystérieuse, qui touchoit par ses extrémités le ciel & la terre; & je veux y dresser un autel, pour mémoire de la bonté que Dieu a eue de se communiquer à moi. Que dites-vous, grand Patriarche? ne saviez-vous pas que Dieu est par tout? Je sçai qu'il est par tout; mais je le sens ici; je le goûte ici; je le possède ici. Je crois par tout sa présence; mais je reçois ici sa benediction. Je sçai qu'il est en tous lieux; mais je ne savois pas qu'il fût ici si efficacement. C'est pourquoi la pierre que j'ai dressée pour marque de mon bonheur, sera éternellement appelée la Maison de Dieu.

Dieu écoute nos prières plus ordinairement dans les Eglises que par tout ailleurs.

Erit cor meum ibi. 3. Reg. c. 9. dit Dieu à Salomon. Je serai en ce lieu pour écouter tes prières; j'y aurai des yeux favorables pour y voir tes necessitez, & un cœur sensible pour me laisser fléchir à tes demandes: *Erit cor meum ibi.* Il est vrai que nous avons cet avantage dans notre Religion, que nous pouvons prier par tout, & que Dieu nous a assuré d'écouter nos prières, en quelque endroit que ce soit de la terre, aussi-bien à la campagne que dans les villes, dans les deserts comme dans les maisons; mais cependant il est toujours vrai de dire, qu'il écoute plus volontiers les prières qui sont faites dans l'Eglise, que celles qui sont faites dans un autre lieu, parce qu'étant maître de ses graces, il a pu mettre telle condition qu'il a voulu, pour les donner, & tel lieu qu'il lui plaît pour les accorder, comme il marqua à Salomon le lieu où il vouloit qu'on bâtît le Temple pour l'adorer. Ainsi il veut que les Eglises soient les lieux destinés pour lui rendre le culte de la religion. *Monsieur Biron.*

La devotion interieure & exterieure que nous devons apporter dans les Temples.

Saint Augustin remarque que comme il y avoit deux autels dans le Temple de Salomon, l'autel du dehors, où on égorgeoit les victimes, & l'autel du dedans, où on offroit les parfums; il y a de même deux autels en nous; notre corps & notre cœur: que nous devons offrir sur l'un, par la mortification & la penitence, toutes sortes de bonnes œuvres; que nous devons envoyer de l'autre vers le ciel les parfums odoriferans de toutes sortes de saintes pensées; & que c'est alors que nous assisterons dignement à l'Eglise, quand nos corps & nos cœurs seront purs devant la Majesté divine, quand le feu de l'autel, qui est le Saint Esprit, aura consumé tout ce que la chair & le sang peut produire en nous d'opposé à la pureté qu'il nous demande, & à la sainteté de ce Temple vivant & spirituel, qu'il nous a promis de former au fond de nos cœurs. *Monsieur Flechier.*

Comment nous sommes des temples vivans.

Et ipsi tanquam lapides vivi superadificamini, domus spiritualis. 1. Per. c. 2. Vous êtes des pierres vivantes, & une maison spirituelle, dit l'Apôtre Saint Pierre, pour nous apprendre que nous avons comme un corps de religion au dedans de nous, que nous sommes tout ensemble, le temple, les adorateurs, les prêtres, & les victimes; qu'il y a en nous une demeure, & une habitation secreete de Dieu;

un culte d'esprit & de verité, & une immolation des sentimens de notre cœur, & des puissances de notre ame, lorsque nous sommes unis à Jesus-Christ, auteur de la véritable adoration, & de la véritable justice. *Le même.*

Non habebis Deos alienos. Exod. c. 20. Le Seigneur veut être adoré seul dans son Temple; il ne veut pas qu'on y adore des Dieux étrangers. Cependant combien y a-t-il de Chrétiens qui ne viennent dans nos Eglises que pour y adorer des idoles? Chacun y apporte son idole, en y apportant sa passion déréglée. Cette Dame mondaine avec tous ses ornemens si peu modestes, où je vois regner le luxe & la vanité, ne témoigne-t-elle pas qu'elle est idolâtre de sa vaine beauté qu'elle adore elle-même, & qu'elle vient faire adorer? Elle est idolâtre, & elle vient faire des idolâtres de tous ceux qui la regardent.

Nos Temples ne sont pas faits pour y adorer des idoles.

Recedam de Sanctuario meo. Ezechiel. 8. Le Prophete Ezechiel surpris de voir que Dieu abandonne son temple, ne peut s'empêcher de lui dire: Quoi, Seigneur, ne vous souvenez-vous plus de vos promesses? Est-ce ainsi que vous quittez le lieu que vous avez choisi pour votre demeure? Je suis trop outragé, lui dit Dieu, je sortirai de mon Sanctuaire: *Recedam de Sanctuario meo;* & pour te faire voir le juste sujet de mon indignation, perce cette muraille, & regarde ce qui s'y passe. Le Prophete obéit, & il voit les plus anciens du peuple prosterner contre terre, adorer de fausses divinités. Il avance, & il voit des femmes échevelées, qui pleurent la mort de l'infame Adonis. Ce n'est pas assez; il trouve des vieillards qui tournent le dos à l'autel, & qui adorent le Soleil levant. Hé bien, Prophete, puis-je demeurer avec ces détestables divinités, & recevoir de l'encens de ces mains sacrilèges, qui en donnent aux idoles? Non, je sortirai de mon Sanctuaire.

Dieu se retire de nos Temples pour nos irrévérences, & les crimes que nous y commettons.

Quanta malignatus est inimicus in sancto! Palm. 73. Par combien de fortes de pechez va-t-on deshonoré Dieu & Jesus-Christ, dans le lieu qu'ils ont choisi pour y être honorés! Que d'irrévérences, que d'évagations d'esprit, que de pensées basses & terrestres, que d'imaginations folles & extravagantes! *Quanta malignatus est!* Que de discours impertinens, que de regards curieux & criminels! *Quanta malignatus est!* Que de desirs honteux, que de rendez-vous infames, que d'impietez, que de prophétations, que de pechez énormes que Dieu sçait! *Quanta malignatus est in sancto!* Oûi, dans la Maison de Dieu, dans son Sanctuaire; *In sancto.* Le P. Texier.

On deshonoré Dieu dans le lieu où il veut être honoré.

Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelerata multa? Jerem. 11. L'un des plus grands outrages que l'on puisse faire à un homme d'honneur, & dont il se tient le plus offensé, c'est quand on vient l'attaquer dans son propre logis. Parmi toutes les nations le domicile de chacun est un lieu de sûreté, & l'on se retire chez soi pour y être en assurance. Que si on y est forcé & violenté, ce ne peut être qu'en violant toutes les loix, & par un crime capital. Est-il possible que les hommes ne se contentent pas d'offenser la divinité dans les villes, dans les places publiques, & qu'ils arrivent jusqu'à ce point d'insolence que de l'offenser dans sa maison propre? C'est de quoi il se plaint: *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelerata multa?*

Quel crime que d'offenser Dieu dans sa propre maison.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

OMnes in idipsum ad orationem simul convenite, una deprecatio sit communis, unus animus, una spes, dilectio immaculata, in fide Christi Jesu: omnes adunati ad Templum Dei concurrunt sicut ad unum altare, sicut ad unum Jesum Christum Pontificem. S. Ignat. Martyr. Epist. ad Magnes.

Ecclesiam non secus ac cælum frequenta, nihilque in ea aut loquere, aut age, quod terram sapiat. S. Nilus.

Hoc faciunt qui male vivunt, quantum in eis est, domum Dei, speluncam latronum facere volunt. August. in Psalm. 130.

Movet me dolor magnus adversus fratres nostros Christianos, qui sic volunt intrare Ecclesiam, ut hic corpus habeant, & alibi cor. August. Sermon. 6. de Verb. Domini.

Cum parvo peccato ad Ecclesiam veniunt, & cum peccatis multis de Ecclesia recedunt. Ambros. Sermon. 33.

Religionem nostram paganam facere volunt. Hieronym. l. 2. Epist. 4.

Coimus in cætum & congregationem, ut ad Deum quasi manu facta, precationibus ambiamus orantes. Hac vis Deo grata est. Tertull. in Apolog. c. 39.

Tanquam portus in mari, sic Ecclesia in urbibus fixit Deus. Joannes Damascenus.

Sub titulo religionis Deum ludimus, qui in rebus religionis peccamus. Salvianus, l. 3. de Gubernat.

Non in hoc solum Domini timoris officium est, ad domum Dei corporaliter convenire, & visibiliter genuflectere; sed animam supplicationis affectu, impetrationis fructu dignam facere, & ad exorandum fide & operibus preparare. S. Eucherius in hæc verba, oportet semper orare.

Nolens Christus in domo sua terrena negotiationis opus, ne ejus quidem qua honesta putaretur, exhiberi, dispulit negotiatores; quid ergo putamus faceret Dominus, si rixis dissidentes, si sabbulis vacantes, si risu dissolutos reperiret, qui hostias, qua sibi immolarentur, ementes in templo vidit, & eliminare festinavit? Beda in c. 2. Joannis.

Terribilis plane locus, & dignus omni reverentia, quem fideles viri inhabitant, quem sancti Angeli frequentant, quem sua quoque presentia Dominus ipse dignatur. Bernard.

Ecclesia non est officina forensis, sed locus Angelorum, regia cæli, cælum ipsum. Chrysost. in 1. ad Corinth.

Ecclesia cælum est in angustum redactum. Id.

Non mirum esset si fulmen dimitteretur: digna enim fulmine sunt hæc qua in Ecclesia sunt. Idem, Homil. 24. in Acta.

O audaciam! quomodo Deum placare poterimus, &c. Idem, ibidem.

Numquid theatra sunt hæc qua hic geruntur? Idem, ibidem.

Habes Ecclesiam, sacrificium quod perscitur, Patrum orationes; habes Spiritus sancti domum, Martyrum memorias, Sanctorum congregationem, multaque alia, qua possunt te à peccatis ad justitiam revocare. Idem, tom. 1. Homil. 69.

Tunc, primis Ecclesia temporibus, domus erant Ecclesia; nunc Ecclesia est domus, vel potius quarvis domo deterior. Idem.

Quid facis homo! mulieris speciem curiosus

Que tous s'assemblent dans un même lieu pour prier, que la prière soit commune & tende à obtenir de Dieu la même faveur; ayez une même espérance fondée sur la charité en Jésus-Christ. Que tous se rangent & viennent ensemble à l'Eglise comme au même Autel, & au même Prêtre qui est Jésus-Christ, devant qui ils viennent se présenter.

Venez souvent à l'Eglise comme si de pensée vous alliez au Ciel, & là ne parlez de rien, & ne faites rien qui resente la terre.

Voilà ce que font les gens de mauvaise vie, en tant qu'il est en leur pouvoir, ils font de la maison de Dieu une retraite de voleurs.

Je me sens outré de douleur contre ces Chrétiens, qui sont cependant nos freres, qui entrent & se tiennent en telle sorte dans l'Eglise, qu'ils y font de corps, pendant que leur cœur est ailleurs.

Plusieurs viennent à l'Eglise avec quelque peché assez léger, & en sortent chargez de plusieurs pechez plus grieux.

Ces gens qui manquent de respect dans les Eglises, veulent rendre notre Religion toute payenne.

Nous nous assemblons en grand nombre dans le même lieu, comme pour contraindre Dieu à vive force d'accorder à nos prieres ce que nous voulons obtenir.

Dieu a établi dans toutes les villes Chrétiennes des Eglises, qui sont comme autant de ports seurs à ceux qui sont surpris sur mer de la tempête.

Nous nous moquons de Dieu, sous le titre & le prétexte de Religion, quand nous l'offensons dans les choses mêmes, qui regardent la Religion.

Ce n'est pas par la crainte de Dieu, & par le respect qu'on lui doit, qu'on vient seulement de corps à l'Eglise, & qu'on fléchit visiblement le genou; mais par une sainte affection se rendre digne d'obtenir ce qu'on demande, & se préparer par la foi & par les bonnes œuvres à être exaucé.

Le Fils de Dieu ne pouvant souffrir qu'on fit dans sa maison aucun trafic, non pas même qui parût honnête & permis, en chassa les vendeurs & les acheteurs; que pensons-nous qu'il feroit, s'il y trouvoit des gens qui se querellassent, qui s'y entretenaient de contes, qui éclataient en ris immodestes, lui qui ayant vu des personnes qui achetoient ce qu'on lui devoit offrir pour victimes, se hâta de les chasser & de les pousser hors du Temple?

Ce lieu est véritablement terrible, & dont on ne doit approcher qu'avec une crainte respectueuse, puisque c'est là où demeurent les Fideles, & que c'est un lieu que le Seigneur même veut bien honorer de sa présence.

L'Eglise n'est pas un lieu de foire & de marché, mais un lieu où les Anges se trouvent; un palais tout celeste, & un ciel même en quelque maniere.

L'Eglise est en effet un ciel réduit en petit.

Il ne faudroit pas s'étonner si Dieu lançoit ses foudres; car les crimes qui se commettent en ces lieux si saints, méritent bien cette punition.

Audace surprenante! par quel moyen pourra-t-on appaiser Dieu, si on l'offense dans le lieu où l'on vient pour le fléchir.

Ce qui se passe dans nos Eglises, n'est-ce pas ce qui se fait souvent sur les théâtres?

Vous avez l'Eglise, qui est un azile; vous avez le sacrifice qui y est offert & consommé; vous avez la maison où le Saint-Esprit accorde plus de grâces que par tout ailleurs; vous avez les tombeaux & les mémoires des Martyrs, & bien d'autres choses qui peuvent vous faire revenir de l'état du péché à la grace & à la justice.

Dans les commencemens du Christianisme, les maisons des particuliers servoient d'Eglises; & maintenant les Eglises servent de maisons, & peut-être de quelque chose de pis.

Que faites vous, homme libertin! vous cherchez

in Ecclesia persecutariis; nec horrescis tantâ templum Dei afficiens contumeliâ. Idem, Homil. 74. in Mathæum.

Dominus est in loco isto, ubi non duo aut tres, sed tam multi in ipsius congregati nomine perseverant. Idem, ibidem.

Sicut Sacerdos, Deo offerens orationem cupidum; tu autem rides? nihil times? non contremiscis? Chrysost. Homil. 15. in Epist. ad Hebræos.

In foro silentium, in Ecclesia clamor. Idem, Homil. de Baptismo Christi.

An quidquam indignius est quam oracula divina circumstropi, circumsonari sacramenta confusis vocibus, cum Gentiles idolis suis reverentiam tacendo deserunt. Ambros. l. 3. de Virg.

In templa passim omnes sordidi atque flagitiosè sine ulla penitus reverentia irrumpunt; non quia non omnes ad exorandum Deum curvere debeant, sed quia qui ingreditur ad placandum, non debet egredi ad exacerbandum. Salyianus, l. 3. de Gubernat. Dei.

dans l'Eglise, & vous vous occupez à considérer la beauté des femmes, & vous n'avez point d'horreur de faire un tel outrage à Dieu qui y est présent.

Le Seigneur est dans ce lieu, où non seulement deux ou trois personnes, mais plusieurs sont assemblées en son nom, & y perseverent en prières.

Là est le Prestre qui offre à Dieu les oraisons de tous ceux qui prient; & vous vous y comportez avec immodestie? & vous ne tremblez pas en commettant une telle insolence?

Souvent il y a du silence dans une foire & dans un marché, & on entend du bruit & des cris dans l'Eglise.

Y a-t-il rien de plus indigne que de voir dans les Eglises, que le bruit empêche d'entendre les divins oracles, que les Sacramens qu'on y administre, soient troublés par les voix confuses qu'on y entend; lorsque les Gentils mêmes montrent par leur silence, le respect qu'ils portent à leurs idoles?

Nos Eglises sont remplies de libertins & de débauchés; ce n'est pas que l'entrée de ce saint lieu soit interdite aux pécheurs; mais ce qu'il y a de déplorable, est que ceux qui y doivent entrer pour obtenir misericorde de Dieu, en sortent en irritant sa justice.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est qu'une Eglise ou un Temple.

ON appelle Eglise ou Temple, selon Saint Bonaventure, *Serm. 2. de Dedicat.* un lieu destiné aux exercices de Religion, aux Prières, aux Sacrifices, aux Louanges de Dieu, & aux autres devoirs de piété que l'on rend au Dieu que l'on adore; ce qui fait qu'on les regarde comme des lieux saints; qu'on les nomme des Eglises, à cause du monde qui s'y assemble pour rendre son culte public; des Temples, à cause du Sacrifice qu'on y offre; & enfin, la Maison ou le Palais où Dieu est présent, & fait sa demeure d'une manière toute particulière. Et l'on peut dire que c'est de cette idée que nous nous formons, d'un lieu consacré à la divine Majesté, que l'on tire toutes les raisons & les preuves du respect, du silence, & de la modestie qu'on y doit observer.

Il est nécessaire qu'il y ait des lieux destinés pour rendre le culte qui est dû à la divine Majesté.

2. Paral. c. 7.

Quoi que Dieu puisse être honoré par tout, il a néanmoins voulu avoir de certains lieux destinés à ce devoir.

Comme tout homme de bon sens, à la vue de cet ordre admirable qui paroît dans le monde, doit s'élever à la connoissance d'un premier principe, qui a produit & ordonné tout cela; il faut nécessairement qu'il reconnoisse une Religion établie de Dieu, qui lui fasse connoître ce qu'il est; & de quelle manière il veut être honoré. Or la Religion étant instituée pour reconnoître solennellement la divinité qu'on adore; il faut qu'il y ait un culte commun & public, & par conséquent de certains lieux, dans lesquels les fideles assemblés fassent profession publique de leur foi; & de leurs devoirs envers Dieu; & c'est ce que nous appellons Eglises ou Temples, que Dieu a sanctifiés, les choisissant pour y mettre son nom; c'est-à-dire, sa gloire, ainsi que parle le Saint Esprit: *Elegi, & sanctificavi locum istum; ut sit nomen meum ibi in sempiternum.*

Quoi que Dieu soit essentiellement par tout, à cause de l'immenité de son être, & qu'il mérite d'être honoré par tout, à cause de la gloire & de la sainteté de son nom, & enfin quoi que tout le monde lui appartienne en qualité de Maître, & de Souverain de l'Univers; cependant, comme il a choisi certains jours, & certains temps qu'il a destinés, comme des jours de Fêtes, & des temps solennels pour reconnoître son autorité & sa gran-

deur, aussi a-t-il marqué certains lieux pour être les trônes de sa gloire, & comme les Temples de sa souveraine Majesté, afin de nous rendre plus facile l'acquit de nos devoirs, & où nous puissions lui aller rendre nos hommages. C'est ainsi que dans l'ancienne loi, il a toujours choisi quelque lieu, pour y recevoir le culte de son peuple, & y donner des marques plus sensibles de sa présence. On sçait ce qui arriva à la Dédicace du Temple de Salomon, où l'on vit la Majesté de Dieu remplir sensiblement tout le Temple; & la raison qu'en apporte Saint Augustin; est que toute la terre étoit alors prophanée par la fumée des victimes, & par les sacrifices des Idolâtres: *Immunda erat tunc universa terra sumo victimarum, & nidore.* Dans cette publique prophanation, Dieu s'étoit réservé ce petit coin du monde, qu'il a voulu qu'on regardât comme un lieu sacré; or ce que Dieu a fait dans l'Ancien Testament, il l'a fait encore dans la Loi de Grace; en choisissant particulièrement les Eglises pour y être solennellement, & publiquement honoré par les Fideles.

Si l'homme étoit un pur esprit, & semblable aux intelligences spirituelles, il les imiteroit dans les adorations qu'il rendroit à son Dieu, & il seroit, à leur exemple, indépendant des lieux; pour s'acquitter de ce devoir indispensable; mais il est homme, je veux dire, qu'il est composé d'une ame & d'un corps; par conséquent il se trouve obligé d'honorer cet être suprême, par deux sortes de cultes différens, dont l'un soit intérieur, & proportionné à cette partie supérieure & relevée; l'autre extérieur, qui ait du rapport à ce corps terrestre & grossier. Le premier est sans doute le plus solide, le plus parfait, le plus excellent; mais l'extérieur de son côté a je ne sçai quoi qui nous touche, qui nous frappe, qui nous arrête davantage; & cette nécessité d'adorer le Créateur de cette manière, a inspiré à la créature d'avoir un lieu fixe & déterminé, où tous viendroient remplir plus parfaitement l'étendue d'une si juste obligation, & où retirés du tumulte, ils seroient plus en état de ren-

Ser. 130. de temp.

Pourquoi il est nécessaire qu'il y ait des Temples matériels.

2. Paral. c. 7.

il étoit ju-
ste qu'il y
eût des
Temples,
afin que
Dieu y fût
honoré a-
vec plus de
majesté.

dre à Dieu ce qu'ils lui doivent.
On ſçait bien que ſelon Saint Paul, nous
pouvons prier en tout lieu, & que dans la
Loi de Grace, les vrais adorateurs adorent
Dieu en eſprit & en vérité, cette adoration
ſpirituelle n'étant point attachée de ſa nature,
ni aux ceremonies extérieures, ni au lieu,
ni au temps; Que Dieu n'habite point dans
les Temples matériels, comme les Idoles qui
en ont beſoin pour les contenir, & qu'on
peut même recevoir ailleurs quelquefois les
Sacremens par leſquels nous recevons les
graces. Mais parce qu'il eſt juſte que les di-
vins Myſteres ſ'accompliſſent avec beaucoup
de veneration, & de crainte reſpectueuſe;
& que le ſervice divin ſe faſſe par ordre, &
dans une certaine majesté myſterieuſe, qui
marque la grandeur infinie du Maître qu'on
ſert; il a voulu qu'on lui conſacrât certains
lieux qui fuſſent deſtinés à cet uſage.

Dieu habite
d'une façon
particuliere
dans les
Temples.

Si c'eſt la marque ſûre & infaillible de la
preſence d'une cauſe, que ſon action & ſon
effet; il ſ'enſuit que plus elle agit noblement
dans un lieu, plus il eſt vrai de dire qu'elle y
eſt preſente. C'eſt ainſi que nous diſons que
l'entendement de l'homme, qui n'eſt point
réellement diſtingué de la ſubſtance de l'ame,
eſt plus à la tête qu'au reſte du corps, parce
qu'il y exerce des operations plus nobles,
& plus proportionnées à l'excellence de ſa
nature. Or ſuivant cette maniere de raiſon-
ner, Dieu eſt dans le Ciel & dans nos Tem-
ples d'une façon toute particulière, ſelon
cette parole du Pſalmiſte: *Dominus in Templo
ſuo, Dominus in celo ſedes ejus.* Le Seigneur eſt
dans ſon ſaint Temple; le Seigneur a ſon
trône dans le ciel. Dans le ciel, par l'eſſuſion
& la manifeſtation de ſa gloire; dans nos
Temples, parce qu'on les lui a conſacrez
pour être le lieu où il produit régulièrement
tous les effets de la grace ſur nous. De là
vient qu'ils ſont deſtinés à un uſage tout-à-
fait ſacré, pour l'adorer, pour le prier, pour
lui ſacrifier, pour recevoir l'expiation des
pechez par le Sacrement de Penitence; les
divins oracles par ſa parole qu'il y fait en-
tendre, les graces & les dons ceſteſtes par
l'entreenement de nos requêtes.

Pſal. 10.

L'avantage
qu'ont nos
Temples
ſur celui
de Salo-
mon.

Nos Temples ſont reſpectables par l'avant-
age infini qu'ils ont par-deſſus cet auguſte
Temple de Salomon: car outre que Dieu y eſt
preſent par les mêmes effets, & par d'autres en-
core plus conſiderables; ils contiennent enco-
re effectivement le même Dieu fait homme,
qui y habite corporellement dans l'adorable
Sacrement de l'Autel; & nous pouvons dire
d'eux, ce que l'Apôtre a dit de Jeſus-Chriſt:
In iſtis habitat plenitudo divinitatis corporaliter.
Ils ont le même corps du Fils de Dieu dans
l'Euchariftie.

Ad Coloff.
2.

Nos Tem-
ples ſont
des lieux
ſaints, &
nous doi-
vent être
venerables
en cette
qualité.

Nos Temples doivent être ſaints, parce
qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre
ce qui regarde le culte de Dieu, & Dieu
même. Rien de prophane, rien d'impur ne
doit entrer dans ſon Sanctuaire. L'eſprit du
Sacerdoce, & des Miniſtres vivans eſt une
ſainteté d'action, qui les unit à Dieu, & les
ſepare de toute corruption du ſiècle; & l'é-
tat des Eglifeſ matérielles, & des Miniſtres
inanimes eſt une ſainteté de conſecration &
d'uſage, par laquelle ils deviennent propres
à la Religion & ne peuvent plus être employez
au ſervice du ſiècle, & aux beſoins des hom-
mes. C'eſt ainſi que l'Eglife appartient à
Dieu par neceſſité & par bienſéance, & com-

me le Seigneur de la maiſon eſt ſaint, il faut
auſſi que la maiſon du Seigneur ſoit ſainte.
Les Eglifeſ nous doivent être venerables
pour une autre raiſon, qui eſt, parce qu'el-
les ſont comme le centre de l'unité & de la
communion des prieres chrétiennes. Comme
il n'y a point de précepte qui nous ſoit
plus recommandé, ni plus neceſſaire que ce-
lui de la charité envers Dieu, & envers nos
freres; il n'y a point dans le Chriſtianisme
d'uſage plus ancien, & plus autorisé que les
aſſemblées & la convocation des Fideles dans
les maiſons d'Oraiſon, parce que reconnoiſ-
ſant leur foibleſſe, & la dépendance generale
qu'ils avoient de Dieu, ils s'excitoient à le
ſervir & à l'aimer par une ſainte émulation;
& que d'ailleurs ayant beſoin des mêmes
graces, & s'adreſſant au même Pere, ils ſ'u-
niſſoient dans le même eſprit, & ſ'aſſiſtoient
les uns les autres dans leurs deſirs, & dans
leurs demandes.

La dignité
de nos E-
glifeſ.

Comme on parle ſouvent de la ſainteté
des Eglifeſ, & qu'on dir, que tout y eſt ſaint,
juſqu'aux murailles, cela ne ſ'entend pas d'u-
ne ſainteté intérieure & formelle, ce qui n'ap-
partient qu'aux créatures douées de liberté
& de raiſon, dit Saint Thomas; mais d'une
ſanctification extérieure, ſoit parce qu'elles
ſont conſacrées à Dieu, qui eſt le Saint des
Saints; ſoit parce que ceux qui y prient com-
me il faut, y trouvent de certaines graces
ſpeciales, qui les diſpoſent à acquerir la ſain-
teté s'ils ne l'ont pas, ou à la conſerver s'ils
l'ont; ſoit parce qu'il y a des reliques des
Saints. Ne peut-on pas dire même avec S.
Bernard, que les murailles de l'Eglife ſont ſain-
tes, étant conſacrées par tant de ceremonies
& par les mains ſacrées des Pontifes.

En quel
ſens, & de
quelle ma-
niere nos
Eglifeſ ſont
ſaintes.

3. part.
Queſt. 85.
art. 3.

S'il étoit vrai que Dieu n'habite en aucu-
ne façon dans les Temples que les hommes
ont élevés à ſa gloire; pourquoi dans la loi
de nature, Noé, Abraham, & Jacob lui au-
roient-ils dreſſés des Autels? Pourquoi dans
la loi écrite, auroit-il commandé à Moïſe de
lui conſtruire un Tabernacle? Pourquoi lui
en auroit-il donné le modele, & pourquoi
lui auroit-il promis d'y attacher ſa protec-
tion & ſa preſence? Pourquoi David au-
roit-il ſi ſouvent exhorté les peuples à lever
leurs mains vers le Sanctuaire pendant la
nuit qui leur en empêchoit l'entrée? Pour-
quoi Dieu auroit-il dit à Salomon après la
conſtruction du plus magnifique Temple qui
fut jamais, j'ai choiſi ce lieu pour ma mai-
ſon? Pourquoi les Juifs chaffés de leur ville
auroient-ils verſé tant de larmes par le bord
des fleuves de Babylone, en ſe reſſouvenant
de leur ſainte Sion? Pourquoi auroient-ils
refuſé de chanter les Cantiques du Seigneur,
& de lui ſacrifier dans une terre étrangere?
Enfin, pourquoi Daniel, durant la captivi-
té, ſe ſeroit-il tourné trois fois le jour du
côté de Jeruſalem, & du Temple, où il ne
pouvoit aller; afin que de là il pût implorer
la miſericorde de Dieu, dont il croyoit être
écouté plus ſûrement dans le Sanctuaire?
Dieu en effet reſide dans nos Temples d'u-
ne maniere plus excellente, & plus confor-
me à ſa divinité. Tout l'Univers eſt la maiſon
de Dieu; cependant il appelle le Temple ſa
demeure: *Domus mea*; parce qu'encore qu'il ſoit
également par tout, c'eſt ici touſſeſ fois qu'il
ſe manifeſte davantage. Sa divinité n'y ha-
bite pas plus que dans les campagnes; mais
ſa miſericorde ſ'y diſtingue par une eſſuſion

Quelques
Heretiques
ſe ſont
fauſſement
perſuadé
que Dieu
n'étoit
point d'une
autre ma-
niere dans
les Tem-
ples qu'il
eſt par tout
ailleurs.

plus liberale de la grace.

La priere & les autres actes de Religion sont plus agréables à Dieu dans l'Eglise que par tout ailleurs.

Un acte de Religion étant fait à l'Eglise, de particulier il devient public, & honore davantage Dieu, tant pour l'exemple qu'il donne aux autres, que pour l'union qu'il fait avec eux de corps & d'esprit. C'est pourquoi, le Fils de Dieu dit à ses Apôtres, que quand il y auroit deux ou trois personnes assemblées en son nom pour lui rendre le respect, il se trouveroit au milieu d'elles, pour les écouter. Outre que l'Eglise prie particulièrement pour ceux qui sont presens, & si elle adresse les prieres pour les absens, ce n'est qu'après avoir demandé les besoins de ceux qui y assistent : Vous priez, & l'Eglise prie avec vous, & il se fait, dit Saint Gregoire, de cette assemblée de Fideles une sainte harmonie, qui par sa douceur, va toucher le cœur de Dieu, & l'oblige, par une agréable contrainte, à nous accorder ce que nous demandons : & encore qu'il pût le refuser par justice à nos propres prieres, il l'accorde en faveur de l'Eglise, qui prie pour nous & avec nous.

La qualité du peché que l'on commet par les immodesties dans les Eglises.

On ne peut douter premierement que les irreverences & les immodesties qui se commettent dans les Eglises ne soient proprement un scandale que l'on donne à ceux qui nous voyent témoigner si peu de respect à Dieu dans un lieu si saint, & qui lui est spécialement consacré ; je dis un scandale de sa nature ; car c'est une action publique qui se fait aux yeux des Fideles assembles, qui ne peuvent même souvent s'empêcher de faire connoître combien ils en sont mal édifiés ; de plus, c'est une action qui non seulement est capable de porter les autres au peché,

mais qui les y porte effectivement ; car on les excite par là à y parler, à s'y tenir dans les mêmes postures, & on se persuade aisément, en voyant ce desordre si frequent & impuni, que ce n'est pas un si grand mal qu'on s'imagine ; en quoi consiste proprement la malice du scandale. Secondement, la circonstance d'un lieu saint, fait un peché de ce qui pourroit passer pour indifférent dans un lieu profane, comme seroit de s'y entretenir, d'y rire, ou d'y tourner la tête de tous côtés. Mais quand c'est une action mauvaise d'elle-même, la circonstance d'un lieu saint & consacré au culte de Dieu, la rend sacrilege, comme seroient les regards, les pensées, & les desirs impudiques qu'on y conçoit souvent. Aussi n'est-il rien à quoi Dieu ait paru plus sensible, tant dans l'Antienne Loi que dans la Nouvelle, & qui ait plutôt attiré les vengeances les plus rigoureuses du Ciel.

De la dédicace des Eglises, ce que c'est, & à quoi elle oblige les Fideles.

La dédicace d'une Eglise est un acte extérieur de Religion fait par l'Evêque, ou par celui qui a un legitime pouvoir ; acte par lequel un édifice materiel devient par une speciale benediction, la maison de Dieu, dans laquelle les Fideles doivent venir lui rendre l'honneur qui est dû à son adorable Majesté. Je dis un acte de Religion ; car comme les Temples sont par leur institution speciale destinés au service de Dieu, à qui on rend l'honneur qu'on lui doit, la consecration de ces Temples appartient à la Religion, afin qu'ils deviennent la maison & le palais, où les hommes lui rendent la veneration, le respect & l'adoration qui sont dûs à ce Souverain du ciel & de la terre.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce qu'il faut considérer dans les Temples.

N'Arrêtons pas nos yeux à ce qui paroît, ou à ce qui se presente d'abord dans les Temples, & ne regardons pas ce que la nature ou l'art a mis dans ces lieux ; mais usons de notre foi & de notre raison, pour voir leur consecration, qui les a separez des usages communs, pour les appliquer au culte de Dieu, qui les a retirez d'un état ou profane ou indifférent, pour les mettre dans un ordre surnaturel. D'où il s'en suit que Dieu leur a donné comme deux impressions ; l'une, qu'ils sont au rang des choses saintes ; l'autre, qu'ils appartiennent singulierement à Dieu, & qu'ils sont destinés à son culte & à sa gloire. L'un & l'autre méritent nos respects, par des sentimens non seulement de Religion, mais par quelque espece de justice, qui doit rendre à Dieu ce qui lui appartient. C'a été toujours un sentiment de religion commun à tous les peuples du monde, qui ont reconnu quelque divinité, de lui consacrer des temples & des autels ; & ensuite de cette consecration, ils ont regardé ces lieux avec respect, & s'y comportoient avec reverence. Ils ont crû raisonnablement, que ces choses avoient comme changé d'état, & que quelque rayon de la divinité se répandoit en quelque façon sur elles. Mais c'est en cela l'avantage de notre Religion, que les Temples où nous adorons le vrai Dieu, ne lui sont pas seulement consacrés, & appliqués par les hommes ; mais que lui-même préside à leur consecration, & les sanctifie pour lui-même. *Monsieur Biroat, Sermon pour le qua-*

trieme Lundi de Carême.

C'est le grand avantage de notre Religion, d'avoir toujours le Fils de Dieu present sur nos autels ; car il n'y est pas seulement pendant l'auguste sacrifice de la Messe ; mais il est de plus dans nos tabernacles, où on le garde jour & nuit ; & nous pouvons dire que c'a été un effet de sa bonté, de choisir un lieu, où il pût donner occasion de l'adorer à chaque moment. C'est une grande faveur pour tous les Chrétiens, puisqu'ils lui peuvent adresser immédiatement leurs prieres, & lui parler en personne ; mais quelle gloire pour ce Sauveur même, puisqu'il peut attirer par là plus facilement nos devoirs & nos hommages ! Vous savez l'honneur qu'on rend aux Rois, & le respect qu'on doit à leur personne, lorsqu'ils sont presens ; mais pourtant il faut avouer qu'ils attirent davantage le respect des peuples, en certaines occasions, & en certains lieux : comme lorsqu'ils paroissent sur leur trône, avec l'appareil de leur dignité, & lorsqu'ils viennent à dessein de se faire respecter de leurs sujets ; cet appareil de leur puissance ajoute un nouveau titre à leur gloire, & une nouvelle obligation au reste des hommes. *Le même.*

C'est le grand avantage de notre Religion d'avoir toujours Jesus-Christ present dans nos Eglises.

Tous les lieux du monde sont indifferens par eux-mêmes ; mais ils tirent la difference de leur dignité, des usages differens auxquels on les employe, des affaires qu'on y traite, & des choses qu'on y fait. On respecte les trônes des Rois, non seulement pendant que leur personne royale y reside ; mais parce que

On doit respecter les Eglises, pour les usages auxquels elles sont destinées.

c'est le lieu où ils exercent cette autorité souveraine. On considère les palais ou les sièges des Juges, parce qu'on y rend la justice, qui décide de la vie & de la mort des peuples qui offensent les loix. Que si nous avons du respect pour tous ces lieux, quel respect ne devons-nous pas avoir pour les Eglises, parce que ce sont des lieux destinés à de plus importants usages? *Le même.*

Les Eglises sont des lieux où nous pouvons nous réfugier contre la justice de Dieu.

Un ancien Pere a appelé les temples, les fondemens du monde; puisqu'il y a longtemps que le monde auroit été ruiné pour les injustices, & pour les crimes qui s'y commettent, si nous n'avions des lieux, où le Sauveur du monde est sacrifié, pour satisfaire à la justice de son Pere, & pour plaider la cause des coupables. Le monde subsistera donc autant que nos Eglises seront conservées, pour être les fondemens de ce vaste Univers: *Erunt fundamenta orbis.* Voilà pourquoi, quand Dieu voudra exercer sa justice sur les hommes, & qu'il détruira le monde, *Et auferent iuge sacrificium*; il n'y aura plus d'Eglises, il n'y aura plus de sacrifice, & la dernière hostie, comme l'on croit, sera portée au Ciel, non pour être sacrifiée, mais pour exciter la vengeance contre ceux qui auront méprisé sa gloire, & refusé les hommages qu'elle attendoit d'eux dans nos Eglises. *Le même.*

Daniel. 11.

C'est un manquement de foi de se comporter indécemment dans l'Eglise.

Où est la foi des Chrétiens maintenant? Croyons-nous qu'un Dieu soit réellement sur nos autels, par les postures & les discours que nous tenons devant eux? Voudrions-nous dire devant quelque personne de considération ce que nous disons en leur présence? & si un Payen entroit dans nos Eglises, croiroit-il que ce seroit la demeure de notre Dieu, après avoir vu la maniere dont nous nous y comportons? Non, non, disons plutôt que ces Chrétiens méritent le nom d'Infidèles & d'Idolâtres, ou du moins celui d'insolens, puis qu'ils viennent jusqu'aux pieds des autels, pour offenser le Dieu qu'ils y doivent venir adorer. O mon Dieu! où serez-vous désormais en assurance, & quel lieu pourra vous mettre à couvert des crimes des libertins? Votre palais, qui devoit vous servir d'azile contre leurs attaques, devient le théâtre de leur insolence; & le lieu que vous avez choisi pour entendre nos prières, se trouve changé en une retraite de voleurs, comme vous vous en êtes plaint autrefois. Quel supplice peut punir un crime que l'on commet dans le palais d'un Roi? Mais s'il est fait contre sa personne, quel tourment peut-on inventer pour en punir le coupable? Ah! aujourd'hui quel on offense, non pas un Roi mortel, mais le Roi du Ciel & de la terre jusques sur ses autels, quelle punition peut expier ce crime, & quel supplice pourra venger cette insolence? *Le même.*

Les Eglises sont le lieu où les Chrétiens rendent leurs devoirs à Dieu.

Les devoirs que nous devons à Dieu ne se rendent jamais mieux que dans les Eglises. Les prières y sont mieux reçues par ce concours édifiant de fideles, qui s'y assemblent, dit Tertullien, comme pour faire une espede de violence à Dieu par leurs oraisons. Les requêtes y sont plus facilement exaucées par cette promesse, que Jesus-Christ nous fait, d'être au milieu de nous quand nous serons deux ou trois assemblés en son nom. Les grâces enfin coulent sur nous par plus de canaux, dit Saint Chrysostome; nous y offrons nos sacrifices; & c'est pour cette raison qu'on

les appelle temples; nous y faisons nos prières, & c'est pour cela qu'on les nomme oratoires; nous y trouvons les reliques des Saints, dont la memoire & les exemples nous excitent à la devotion; de là vient qu'on les nomme Basiliques; nous y entendons enfin la parole de Dieu, & c'est pour cela qu'ils portent le nom d'Eglise. *Monsieur Joly, dans ses œuvres mêlées.*

Quoi que nos Sacremens coulent comme l'eau des fontaines par tout le Christianisme: néanmoins la source est principalement établie dans nos Eglises. C'est là où l'on confère le Baptême; c'est là où est érigé le tribunal de Penitence, où l'on annonce & avec vérité de la Foi, où l'on distribue le Pain des Anges. C'est là que les Evêques sont consacrez, les Prêtres ordonnez, les Mariez benis, les Fideles reconciliez & sanctifiez: c'est donc là où Dieu manifeste davantage sa demeure & sa présence, par des communications plus riches de sa grace: *Elegit eam in habitationem sibi.* *Le Pere Texier, Sermon de la Dédicace, d'une Eglise, à la fin de sa Dominicale.*

C'est dans les Eglises qu'on administre tous les Sacremens.

Pf. 131.

Qu'il y a peu de Chrétiens, qui respectent Dieu dans sa maison, qui est l'Eglise? J'ai honte de le dire; il n'y a que les Chrétiens, qui se comportent insolemment & avec mépris dans la maison du Dieu qu'ils adorent. Les Turcs dans leurs Mosquées, les Idolâtres dans leurs Temples se tiennent avec respect; & plusieurs des Fideles semblent n'entrer dans nos Eglises, que pour braver Dieu dans sa propre maison, & pour porter leur insolence jusqu'au pied des Autels. Dieu ne peut-il pas maintenant reprocher à son peuple Chrétien, ce qu'il reprochoit aux Israélites par Jeremie: *Transiit ad insulas Cethim; & considerate, si factum est hujusmodi; si mutavit gens deos suos, & certe ipsi non sunt dii: populus vero meus mutavit gloriam suam in idolum. Obstupescite caeli super hoc, & porta ejus desolantini vehementer.* Allez, Chrétiens, dans le fond de la Barbarie; voyez s'il y a quelque peuple infidèle qui traite ses Idoles avec le même mépris que vous traitez votre Dieu. Les Payens, au rapport de Saint Justin Martyr, n'entroient dans leurs temples que les pieds nus, & en tremblant; aussi-tôt qu'ils y étoient entrez, ils voyoient, dit S. Chrysostome, l'image du silence peinte sur les murailles; & les Fideles sont presentement de l'Eglise, qui est la maison de Dieu, une foire, un marché, & un lieu de prophanation. O la honte de notre foi! c'est la majesté adorable du Tout-puissant, qu'on traite avec tout le mépris imaginable. On voit souvent des devotes prétendues, qui causent & qui s'entretiennent dans l'Eglise, lors même qu'on y celebre les divins Mysteres, ou que le saint Sacrement est exposé; on voit des personnes de qualité, qui y débitent des nouvelles, & qui y traitent des mêmes affaires dont on traiteroit dans un lieu prophane: *Nunquid forum est Ecclesia?* Quoi donc, dit Saint Chrysostome, l'Eglise n'est plus la maison de Dieu? C'est une foire & un marché. On voit des mondaines qui se produisent dans nos Eglises, avec des nuditez scandaleuses, & dans le même air de vanité qu'elles portent au bal & à la comédie. *Le même.*

C'est chose indigne de voir comme l'on manque de respect dans les Eglises.

Jerem.

Les Temples des Chrétiens doivent être sanctifiez, parce qu'ils renferment une hostie pure & sans tache. C'est là que Jesus-Christ s'offre pour nous, & nous offre avec lui à son

Les Eglises sont sanctifiees par la présence du corps du

son

Sauveur qui y est offert en sacrifice.

son Pere, Prêtre & victime, sacrifice & Sacrificateur tout ensemble. C'est là qu'il s'expose à la vûe, & à l'adoration des peuples; & qu'après avoir été le prix de notre redemption, il devient le spectacle de notre foi, & l'objet de notre amour & de notre reconnaissance. C'est là qu'il se donne à nous comme une nourriture celeste. Quelle pureté est donc requise à tout ce qui le touche, à tout ce qui l'approche, à tout ce qui le conserve, & qui le renferme? Si le Tabernacle, où repose l'Arche, & les vaisseaux du Ministère eurent besoin d'être purifiés par les consecrations du Testament, comme parle Saint Paul; si ces images des choses celestes doivent être si pures; que sera-ce des choses celestes mêmes? Si le sang des animaux immolez à Dieu, ne doit tomber que sur une terre benite & sainte; le sang de l'Agneau sans tache, qui nous aime, & nous lave de nos pechez; seroit-il offert dans des lieux indifferens ou prophanes? On auroit puni dans la loi ancienne, celui qui eût sacrifié hors des lieux sacrez; quelle précaution d'honneur & de pureté doit-on apporter pour les lieux, où l'on immole Jesus-Christ qui est la fin de tous les sacrifices? *Monfieur Fléchier. Sermon pour la Consecration de l'Eglise de Saint Jacques du Haut-Pas à Paris.*

Raisons pourquoi nos Eglises sont saintes.

Disons donc que les Eglises de Jesus-Christ doivent être saintes. Ces murailles, direz-vous? ces pierres, ce corps d'édifice? ouvrage de la main & de l'industrie des hommes. Oûi, disoit Saint Bernard; pourquoi n'appellerai-je pas saintes ces pierres que la charité, & la religion ont assemblées avec tant de zele; que la main des Pontifes a benites avec des ceremonies si venerables, & si touchantes; qui retentissent du chant des loüanges de Dieu, & du recit de ses Escritures; où l'on garde les precieuses reliques de ses Martyrs, & où l'on sent la protection de ses Apôtres; où les Anges veillent incessamment à la garde du Tabernacle; où se rassemble le peuple Chrétien; où se réunit la devotion des fideles, & où reside Jesus-Christ lui-même sur ses autels. Et c'est de cette consideration, que doit naître cette sainte frayeur, & ce profond respect, dont nous devons être touchés à l'entrée de nos Eglises. Vous Patriarche beni de Dieu, & rempli de la foi des veritez futures que nous voyons accomplies, au milieu d'un champ, où Dieu vous apparut en songe une seule fois, vous vous écriez: Que ce lieu est saint & terrible! Et nous, à qui les mysteres ont été revelez, & qui voyons notre Dieu present, & comme établi parmi nous jusqu'à la consommation des siècles, nous sommes dans l'Eglise où il demeure, & où il s'immole pour nous, avec aussi peu de respect, que si nous étions dans une campagne. *Le même.*

Les manques de respect que l'on voit dans nos Eglises.

On entre dans les Eglises sans humilité & sans retenuë: on court aux solemnitez, plus pour le spectacle que pour la Religion. Au lieu de se faire une instruction, & une occupation de pieté, on se fait un jeu, & un amusement de ce qu'on y voit. Tout chargé qu'on est de pechez, on foule insolemment le seuil de ces portes sacrées, selon le langage du Prophete; on affecte des distinctions d'honneur & de qualité dans ces lieux où doit s'anéantir toute la gloire humaine. On se jette dans la foule pour être témoin des ceremonies, plus que pour être participant

des graces celestes. On force jusqu'aux saints balustrés, non pas par un empressement de devotion, mais par une indiscretion, & un emportement de curiosité. On y apporte un cœur mondain; & lors même qu'on parle à Dieu, par de froides & de vaines prieres, on s'entretient avec soi-même du projet de ses vanitez. Enfin, on se fait un scrupule de n'y pas venir, & l'on ne s'en fait point d'y venir traîner ses iniquitez, sans componction & sans repentir. *Le même.*

Que dirai-je de ces impietez qui s'y commettent tous les jours à la vûe même de Jesus-Christ, qui tout invisible qu'il est, n'en est pas moins adorable? De ces prophanes discours, qui rompant le saint & venerable silence des sacrez Mysteres, après avoir troublé la pieté des Fideles, vont jusques dans le Sanctuaire, interrompre l'attention des Ministres qui servent à l'Autel, & du Prêtre qui y sacrifie? De ces airs inquiets, & de ces postures indécentes, qui scandalisent les gens de bien, & qui sont, selon la parole de Jesus-Christ, la défolation des lieux saints où les Anges assistent avec tremblement, & avec crainte? Que dirai-je de ces affectations, de voir & d'être vûés, qui font dans la maison du Seigneur comme un trafic & un commerce de regards impurs, & de penées criminelles? On voit, & l'on ne peut voir sans indignation, des Chrétiens, si j'ose leur donner ce nom, qui fléchissant un genouïl avec peine, lorsqu'on propose Jesus-Christ à l'adoration des Fideles, semblent lui disputer l'hommage qui lui est dû, & se roidir contre leur conscience, & contre ce peu de sentiment de Religion qui leur reste. On voit des personnes mondaines, plus parées que les Autels dont elles s'approchent, étaler sans pudeur & sans retenuë, un luxe, & des parures indécentes aux yeux de Jesus-Christ, pauvre & humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie. On voit des pecheurs qui laissant aller leur cœur & leurs yeux, vont entretenir & rallumer peut-être leurs passions en ces lieux, où l'on devoit les étouffer & les éteindre, & commettre de nouveaux pechez devant ces Tribunaux, où on les confesse, & où on les pleure. Il arrive que les moyens de notre salut, deviennent les instrumens de notre perte; que l'Eglise, qui est le lieu de notre sanctification, devient le théâtre de nos desordres; que nos oraisons se convertissent en peché; que le Sacrifice même de Jesus-Christ, qui est une source de graces, devient un sujet de condamnation, & que rien dans son jugement, ne nous rendra peut-être plus coupables, que d'être entrez dans son Temple, & d'avoir assisté à ses mysteres. *Le même Mr. Fléchier.*

Impietez qui se commettent dans ce saint lieu.

Autres abus & prophanaions des lieux saints.

Combien y a-t-il de Chrétiens qui viennent à l'Eglise par bien-séance, pour conserver un peu de reputation, pour s'établir une fausse paix, pour s'accommoder à l'usage & à la coutume, & pour n'offenser pas, par une singularité scandaleuse, le monde, qui tout déreglé qu'il est, se pique encore de quelque regularité, & veut qu'on ait du moins des apparences de religion? Combien y en a-t-il, qui ne connoissent qu'un culte extérieur & tout humain, qui glorifient Dieu des lèvres, & qui s'en éloignent du cœur; qui abandonnant leur esprit à des distractions volontaires, parlent sans penser, prient sans sçavoir, & veulent que Dieu les écoute.

lorsqu'ils ne s'écourent pas eux-mêmes, dit S. Cyprien? Combien y a-t-il de personnes, qui se font un art de la dévotion, qui se font honneur des Eglises qu'elles fréquentent, qui sont toujours dans les endroits de l'Eglise les plus regardez, & qui ne s'approchent de Dieu, que pour être vûs des hommes? Combien y en a-t-il, qui viennent à l'Eglise par contrainte, à qui les grandes fêtes sont à charge, & qui regardent comme un joug pesant la nécessité d'entendre un Sermon, ou une grand' Messe? N'est-ce pas abuser des choses saintes? *Le même.*

Nous ne devons entrer dans le Temple de Dieu, que pour nous rendre saints devant lui; il semble même que tout ce qu'on y voit nous invite à cette sanctification. Ces fonts sacrez, nous rappellent l'origine de notre foi & de notre regeneration spirituelle, & nous font ressouvenir de la grace, & des obligations de notre baptême. Ces Autels nous apprennent que nous avons un cœur, où Jesus-Christ veut reposer, & où nous pouvons offrir autant de sacrifices, que nous avons de passions qui nous environnent. Ces Tribunaux de la Penitence ne nous invitent-ils pas à gémir dans la vûe de nos pechez, & à replonger ces Egyptiens dans la Mer Rouge; je veux dire le sang de Jesus-Christ? Cette chaire ne nous préche-t-elle pas même, que nous sommes des créatures nouvelles engendrées de la parole de la vérité; & cette divine & adorable Eucharistie ne nous oblige-t-elle pas à venir & paroître, non seulement avec une grande pureté d'intention, mais encore avec une grande pureté de mœurs? *Le même.*

De la prophanation des saints lieux.

Ecoutez Chrétiens, vous qui par vos inquiétudes, & par vos prophanes discours, troublant le saint & venerable silence des sacrez Mysteres, interrompez l'attention des Fideles qui assistent au sacrifice, & des Ministres mêmes qui le celebrent: Vous qui portez jusqu'au pied des autels l'attirail de vos vanités & de vos pompes mondaines; vous qui fléchissant à peine les genoux, lorsqu'on propose Jesus-Christ à l'adoration des peuples, laissez douter par vos postures indécentes, si vous le croyez sans l'adorer, ou si vous l'adorez sans le croire; vous enfin, qui venez entretenir vos passions, là où la loi de Dieu vous commande de les venir étouffer, & commettre de nouveaux pechez, où vous devez prier Dieu qu'on vous pardonne ceux que vous avez déjà commis. *Le même, dans le Panegyrique de Saint Salpice.*

L'indignité qu'il y a que nos Eglises soient prophannées par les Chrétiens mêmes.

Helas! n'est-ce pas une chose horrible, qu'il n'y ait que dans le Christianisme où les Temples soient prophanez par les Chrétiens mêmes, & par ceux qui se disent enfans de l'Eglise? Les Payens & les Infideles peuvent bien prophanez les Temples d'une Religion étrangere, qu'ils ne connoissent point; mais on les verra pleins de religion & de modestie dans leurs propres temples. Les Romains ont prophané le Temple des Juifs: les Payens & les Heretiques ont prophané nos Eglises; mais ces Heretiques & ces Payens se comportent avec tout l'honneur & la reverence possible dans leurs temples, où ils n'ont que de faux sacrifices, & de fausses ceremonies. Cela étant, où en sommes-nous reduits? Qu'il n'y ait que les Temples de la véritable Religion qui soient prophanez, pendant que ceux des Idolâtres sont respectez,

& qu'il n'y ait que le plus auguste de tous les sacrifices qui soit deshonorez, pendant que les Infideles assistent à ceux qu'ils font au demon avec respect, & même avec tremblement: Ah! j'en connois la raison; c'est que le demon ne trouble point les Payens, ni dans les sacrifices qu'ils font aux Idoles, ni dans les prieres qu'ils leur adressent; il ne les trouble point dans leurs ceremonies; il ne les distrait point dans l'exercice de ce culte, parce que c'est pour lui qu'il se fait, & parce que l'exercice de cette damnable Religion sera un des chefs de leur condamnation au jugement de Dieu. Mais il fait tout son possible pour ôter aux Chrétiens les moyens de se sanctifier dans les Temples, où ils le peuvent faire si avantageusement. *Tiré des Sermons imprimés sous le nom du Pere Bourdaloue. Sermon pour le Lundi de la quatrième semaine de Carême.*

Donnez-vous de garde, Chrétiens, d'imiter le desordre des enfans d'Aaron, qui furent mis à mort, parce qu'ils s'étoient servis d'un feu prophane pour consumer les victimes qu'ils vouloient offrir à Dieu. Si dans le temps que vous êtes dans l'Eglise, & que vous assistez au sacrifice qui s'y fait, vous cherchez à plaire aux créatures & non à Dieu, si vous entretenez un autre feu que celui du ciel, si vous avez des complaisances pour d'autres objets que pour Dieu, vous renouvellerez le crime des enfans d'Aaron, & vous attirerez sur vos têtes le même supplice que merite un si grand attentat. Que si votre punition ne se fait pas visiblement, & aux yeux de tout le monde, comme elle parut à l'égard des enfans d'Aaron, elle n'en est pas moins terrible pour cela; & sçachez que Dieu ne retient son bras, que pour vous fraper d'un coup plus rude. Oûi, je dis d'un coup plus rude, car la prophanation que vous faites dans la nouvelle loi étant plus criminelle, que celle qu'ils faisoient dans l'ancienne, il est juste que votre punition soit plus severe & plus rigoureuse, quoi qu'elle soit moins exemplaire. *Le même.*

Punition que s'attirent les prophaneurs sacrilèges.

Je me persuade que Dieu me dit ce qu'il disoit autrefois au Prophete Ezechiel: *Fili hominis sode parietem.* Fils de l'homme, perce cette muraille, & fais-y une ouverture, & tu verras les abominations horribles qui se commettent dans le Temple: *Et videbis abominaciones pessimas, quas isti faciunt hic.* Tu verras des Prêtres qui avec des mains prophanes, & une bouche impure, osent toucher & baiser le Corps adorable de Jesus-Christ; tu verras des rendez-vous & des assignations qui y sont données par des Chrétiens & des Chrétiennes, qui n'y vont que pour voir, & pour être vûs, & qui se mettent dans un état capable d'allumer dans le cœur de ceux qui les regardent des flammes d'un amour deshonnête. Tu y verras des femmes, dit Ezechiel, qui pleureront Adonis: *Mulieres plangentes Adonidem.* Tu y verras des hommes fléchir les genoux devant des idoles, & d'autres qui ont le dos tourné à l'Autel, pour chercher ailleurs une autre divinité. Ce sont des Chrétiens qui ont été regenerés par le sang d'un Dieu crucifié, qui ont été si souvent nourris de la chair adorable de ce Dieu vivant: & où sont les marques du Christianisme? Considerez ces femmes, voyez cet air enjoué avec lequel elles paroissent à l'Eglise, cette immodestie, ces yeux égarés, cette liberté qu'elles se don-

Des abominations qui se commettent dans les Eglises. Ezech. 8.

nent de regarder de tous côtez. Hé bien ! qu'est-ce que cela, sinon deshonorer Jesus-Christ, dans le lieu même où elles viennent pour l'adorer, & pour lui rendre hommage, &c. *Le P. Têxier. Sermon pour le Lundi de la 4. semaine de Carême.*

Il n'y a point de lieu plus saint que nos Eglises.

Tout ce que la naissance du Fils de Dieu communiqua de sainteté à l'Etable de Bethléem, tout ce que son Sang en communiqua au Calvaire, & son Corps mort au Sepulcre, tout cela se trouve aux Eglises des Chrétiens; & si lorsque j'y entre, lorsque j'approche des Autels, je ne me sens pas pénétré de cette sainte frayeur, dont on est saisi aux approches des plus saints lieux; si je ne suis pas touché de ces mêmes sentimens, qui font couler de si douces larmes des yeux de ceux qui ont le bonheur de voir la Crèche où Jesus nâquit; si je ne sens pas ces transports d'amour & de joye, qui en ont fait expirer quelques-uns, en adorant la montagne où le même Dieu fut crucifié, ou en baillant les vestiges qu'il laissa imprimez en montant au Ciel, ce n'est que faute de foi, ou faute d'attention. C'est dans nos Eglises, dans ce Tabernacle que repose le Corps du Sauveur; il ne fut que neuf mois au sein de Marie, que quarante jours dans l'Etable, que trois heures sur la Croix, que trois jours dans le Sepulcre, & il est toujours dans nos Eglises. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Les Payens & les Idolâtres s'éleveront un jour contre les Chrétiens sur ce sujet.

Les Infideles nous feront quelque jour notre procès; ils s'éleveront contre nous au jour du jugement, pour demander justice de notre peu de religion. Quoi, Seigneur, diront-ils, vous nous damnez pour avoir eu le malheur de ne vous pas connoître, & il y aura quelque misericorde pour ces impies, qui vous ont deshonoré après vous avoir connu? Il est vrai qu'ils ont foulé aux pieds les Idoles; mais vous ont-ils porté plus de respect à vous-même? Si l'on nous fait un si grand crime d'avoir rendu quelque honneur aux faux Dieux, est-ce un crime moins énorme d'avoir méprisé le véritable Dieu? Nous avons rendu à des créatures, un culte qui ne leur étoit pas dû; mais combien vos Chrétiens sont-ils plus coupables de vous avoir refusé des respects qui vous étoient dûs par tant de titres? Si nous n'avons adoré que des phanômes de divinité, du moins avons-nous été de véritables adorateurs; & l'on ne peut nier que nous n'ayons traité saintement nos prophanes ceremonies; ceux-ci avoient de plus saints Mysteres, & ils les ont prophanez. Qui merite un jugement plus severe, ou nous qui avons redouté des Dieux impuissans, ou ceux qui se sont moquez de votre route-puissance? Ou nous qui avons reveré la presence des maîtres aveugles, ou ceux qui ont osé pecher à vos yeux? Ou nous enfin qui avons été religieux jusqu'à la superstition, ou ceux qui ont été impies jusqu'au sacrilege? Y aura-t-il rien de plus juste que ces reproches? Qu'aurons-nous à répondre à cette comparaison? *Le même.*

Des parricides & des furies habillèmens dans l'Eglise.

Femmes mondaines, comment osez-vous paroître en vos plus brillans habits dans nos Eglises, où vous avez reçu le Baptême, où vous êtes revêtus de J. C., où vous avez solennellement promis d'avoir en horreur toutes les vanitez du monde? Mais bien loin d'avoir honte d'y paroître en cet état, la plupart des Dames Chrétiennes auroient honte d'y paroître en un autre état; elles n'a-

Tome II.

roient point à nos Eglises si elles n'étoient parées; elles ne se parent que pour cela; de sorte qu'elles n'y vont point, lorsqu'elles n'ont pas eu le loisir de s'ajuster. Que prétendez-vous avec ces ajustemens & ces nuditez? N'est-ce pas assez qu'on vous les souffre au bal & à la comédie? Quoi, l'autel même ne pourra pas être un azile contre les meurtriers que vous commettez par vos regards, & par vos scandaleuses vanitez? *Le même.*

Nos Eglises par toute la Chrétienté ont succédé au Temple de Jerusalem, pour y traiter avec Dieu, en lui rendant nos devoirs par nos hommages, par nos prieres, & en recevant l'instruction par la parole, qu'on nous y annonce, & les graces par les Sacramens qu'on nous y administre. On n'y exerce pas à la verité un commerce & un trafic de marchandise, comme les Juifs faisoient au Temple; mais on ne laisse pas pourtant de les profaner tres-souvent: Les uns par un commerce interieur avec leurs propres pensées, qu'ils entretiennent de cent bagatelles, lorsqu'elles devroient être uniquement attachées aux choses divines; les autres par un entretien prophane avec les hommes, & par un commerce de langue & de discours, avec aussi peu de contrainte & de retenue, que s'ils étoient dans une conversation fort libre; ceux-ci par un commerce plus subtil des yeux, & d'une vaine curiosité, pour y voir & pour y être vus: ceux-là d'une maniere bien plus criminelle, par un execrable commerce avec le demon, par de certaines assignations tres-sacrileges, & en d'autres manieres, qui donnent un si grand scandale au monde, & contre lesquels les saints Peres, & principalement saint Chrysostome, se sont si souvent élevés avec tant de force & d'éloquence. *Mr. Maimbourg. Sermon pour le quatrième Lundi de Carême.*

Nous ne sommes pas moins obligés au respect dans nos Eglises, que les Juifs dans le Temple de Salomon.

Il n'est assurément pas un de nous à qui un outrage ne soit extrêmement difficile à supporter; & si l'on venoit nous le faire avec insolence chez nous, il seroit tout-à-fait insupportable. Quoi donc jusqu'en ma maison? On fait en cent manieres tous les jours, en toutes les conditions du monde, une infinité d'outrages à Dieu par toutes sortes de crimes; il les supporte néanmoins, il souffre & dissimule tout, & il attend avec une incroyable patience qu'on revienne d'un si terrible emportement. Mais que l'on porte l'impudence jusques dans sa maison, & dans le plus secret du Sanctuaire, presque jusques sur l'autel, par une malice déterminée qui ne peut trouver nulle excuse, ni dans la passion, ni dans la foiblesse de la nature; c'est irriter sa patience, & la pousser à la dernière extrémité pour l'obliger à devenir une juste colere, & c'est lui mettre les armes en main, pour le contraindre à la punir. *Le même.*

L'outrage qu'on fait à Dieu quand on l'offense dans les Eglises.

Ma maison est la maison de la priere, & vous en avez fait une retraite de voleurs. C'est ainsi que les Prophetes ont parlé du Temple de Jerusalem; mais c'est ce que nous pouvons dire à plus forte raison de nos Eglises. Ma maison est la maison de la priere; car quoi que le temps soit venu d'adorer le Seigneur en esprit & en verité, sans qu'il y ait aucun lieu, où l'on ne puisse le prier, & que même le Fils de Dieu nous ait recommandé de le prier en secret, l'on ne peut douter cependant, que le Seigneur residant d'une maniere speciale dans nos Eglises, n'y répande ses graces avec plus de profusion, & que les prieres qui se font en

Les Eglises sont proprement une maison de priere.

commun; & où tous les cœurs réunis semblent ne parler que par une seule bouche, n'ayent plus de force pour obtenir ce que nous demandons. Mais afin que les prières que nous faisons à Dieu dans ses Temples lui soient agréables, il faut que nous y paroissions devant lui l'esprit humilié, le cœur contrit, nous édifiant les uns les autres par des postures plus convenables à la Majesté divine, véritablement présente en ce saint lieu. Hé! une si noble expérience ne nous apprend-elle pas que c'est là le plus souvent où l'on traite de toute autre affaire? *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur le 9. Dimanche après la Pentecôte.*

Sentimens de Salomon sur les profanations de nos Eglises.

Voilà, dit l'éloquent Evêque de Marseille, ce qu'il y a de plus criminel, & de plus digne de nos gemissemens. L'Eglise destinée pour apaiser Dieu, est le lieu où on l'irrite le plus: car si nous en exceptons quelques saintes ames, que peut-on dire de presque toutes les assemblées des Chrétiens, sinon que c'est une sentine de vices? ceux qui y entrent pour y détester leurs pechez, en sortent pour en commettre de nouveaux; ils semblent même, continué ce Pere, en avoir pris la résolution pendant les sacrez mystères; puisque si-tôt qu'ils sont finis, chacun retourne à l'objet de ses passions; les uns vont travailler à contenter leur avarice; les autres à satisfaire leur ambition; les uns dans le moment même se livrent à l'intemperance, & les autres au dérèglement d'un plaisir honnête & criminel, & c'est ainsi que la maison de Dieu, au lieu d'être une maison de prière, est une retraite de voleurs. *Le même.*

Le Fils de Dieu a témoigné combien les pechez qui se commettent dans les Eglises irritent la justice divine.

Le Sauveur, en chassant ceux qui trafiquoient dans le Temple, a témoigné combien Dieu ressent les offenses qui le commettent dans les lieux consacrez à son service; car si un negoce de soi licite & permis, & même rapporté à une fin religieuse, qui est de sacrifier au vrai Dieu, a été châtié si severement, par le plus doux & le plus clement de tous les hommes, parce qu'il le faisoit seulement dans le parvis, qui n'étoit que comme le vestibule du Temple: Que devons-nous penser des actions qui sont de soi criminelles en tout temps, & en tout lieu, lorsqu'elles se font dans les Eglises proche des autels? Si c'est profaner le Temple que d'y vendre des animaux qui doivent y être sacrifiés, quelle profanation sera-ce d'y vendre son ame au demon par de sales pensées, & des scandales? Si c'est deshonorer la maison de Dieu que d'en faire une maison de negociation; que sera-ce d'en faire un lieu d'impureté, par des regards & des discours lascifs, & par des pensées deshonnêtes? Si c'est un sacrilège d'y exercer un commerce civil, qui d'ailleurs n'est pas défendu; que sera-ce d'y contrevenir à toutes les loix divines & humaines? Si on ne doit pas faire dans l'Eglise ce qu'on peut licitement au marché; que sera-ce d'y faire ce que jamais on ne peut faire en aucun lieu? *Le Pere Duneau, Sermon sur ce sujet.*

Combien le crime est énorme de manquer de respect dans les Eglises.

Il faut, dit le grand Saint Augustin, que ce soit un crime bien abominable que de manquer de respect dans les Eglises; puisque c'est le seul peché qui ait pu ôter à Jesus-Christ la douceur qu'il a toujours eue pour les plus grands scelerats; & le seul attentat que Dieu se soit réservé de punir lui-même, ne s'étant servi que de ses créatures pour punir tous les autres. Adam peche, & Dieu envoye un

Ange pour le chasser du Paradis. Sodome & Gomorrhe pecherent, & il envoya des Anges pour faire pleuvoir sur elles le soufre & le feu. Le monde entier s'étoit corrompu dans les plaisirs de la chair, & il envoya les eaux du déluge pour le noyer. Pharaon pecha, & il envoya Moïse pour frapper l'Egypte de routes les playes qui la désoleient. David pecha, & il envoya le Prophete Nathan pour lui en faire des reproches, & un Ange pour exterminer son peuple. Mais pour chasser les impies hors du Temple, il vient prendre le fouet lui-même; le zele de ses Ministres n'est point assez ardent pour le venger de cette profanation. *Tiré des discours chrétiens sur les Dimanches, tome troisième. Sermon sur ce sujet.*

Quoi qu'il n'y ait aucun endroit pour la terre, où Dieu ne soit, & ne puisse faire du bien à ses créatures, & qu'il ne lui soit pas plus difficile de répandre les grâces dans les abîmes, que les pluyes & les rosées dans les campagnes; il faut avouer néanmoins qu'en tous les âges du monde, il a voulu qu'il y eût de certains lieux qui fussent comme les théâtres de ses liberalitez, comme les trônes de ses miséricordes: où il fût vrai de dire qu'il se communiquoit davantage, qu'il se rendoit plus attentif à nos prières, qu'il nous accordoit plus aisément nos demandes, & dans lesquels il a toujours paru plus sensible à nos maux. Loins donc d'ici tous ces impies, lesquels fondez sur les paroles de Saint Paul, mal entendues; *Le vrai Dieu, étant le Dieu du ciel & de la terre, n'habite point dans les Temples bâtis par la main des hommes*, croyent qu'il ne faut point bâtir de Temple à la divinité, & que c'est faire une injure à cette grandeur infinie qui est par tout, & qui comprend toutes choses, que de la vouloir renfermer dans les murailles d'un édifice matériel. L'Apôtre qui parle par l'esprit de Dieu, ne contredit point à l'esprit de Dieu: il veut dire seulement par ces belles paroles, que le Dieu des Fideles n'étant pas d'une substance corporelle, & finie comme les Dieux des Gentils, il ne le faut pas traiter comme les Gentils traitoient leurs Idoles d'or & d'argent, de bronze ou de marbre, qu'ils enfermoient dans des temples pour être plus seurs de leur présence, & de la promptitude de leur secours, jusqu'à les y attacher quelquefois avec de précieuses chaînes, de crainte qu'ils ne les quittassent dans leurs plus pressantes necessitez. *Le même.*

Si le cœur de Dieu étoit toujours ouvert pour les Juifs, dans le Temple de Salomon, où il n'y avoit que les ombres de nos mystères; combien le fera-t-il davantage pour les Fideles, dans les Eglises, que la pieté chrétienne lui a consacrées par toute la terre? Dans les Temples, où l'on ne prêché plus une loi de servitude, mais une loi d'amour: où l'on conserve, non plus la baguette avec laquelle Moïse faisoit des miracles en Egypte, & dont il frappoit les rochers dans le desert, pour en tirer de l'eau; mais la croix sur laquelle le Fils de Dieu a vaincu le monde & le peché: où l'on garde, non plus un peu de cette manne qui avoit nourri les Israélites dans le desert; mais le corps & le sang de Jesus-Christ le véritable pain des Anges: où nous avons, non plus les restes de l'Arche ancienne, qui n'étoit que de bois couvert d'or; mais la sacrée humanité de Jesus-Christ, l'Arche vivante du Nouveau Testament: où l'on distribue, non plus ces foibles elemens qui pro-

Dieu est d'une façon plus particulière dans nos Eglises que par tout ailleurs.

Act. 7.

Dieu se rend plus favorable dans nos Eglises, que dans le Temple de Salomon.

mettoient la grace, & la signifioient; mais les Sacrémens qui la contiennent & qui la donnent; où l'on offre enfin, non plus les sacrifices sanglans des animaux; mais l'adorable & l'ineffable sacrifice du Corps & du Sang du Sauveur, que l'on y réitere tous les jours d'une manière non sanglante. Nous y goûterions les grâces des autres mystères de sa vie, dont on y renouvelle de temps en temps la mémoire, si pour répondre à la tendresse de la miséricorde, qui nous y ouvre le cœur de Dieu, nous venions y ouvrir le nôtre par la piété, & par de saints desirs; si pour reconnoître la bonté de celui qui y a attaché son cœur par les chaînes de son amour, nous y attachions les nôtres par une forte attention aux redoutables mystères qu'on y celebre.

Le même.

Comme la plupart des Chrétiens pervertissent l'usage des Eglises, par leurs prophana-tions.

Vous venez à l'Eglise pour adorer Dieu, & il semble que vous y veniez pour lui insulter par les insolences que vous commettez en sa présence; vous y venez pour l'apaiser, & vous l'irritez par vos irreverences. Vous vous reconnoissez misérable, vous y venez pour lui représenter vos misères & vos besoins, & pour le prier d'y subvenir, & vous y paraissez avec des marques d'orgueil; est-ce le moyen d'attirer sa compassion & son secours? Vous lui demandez des grâces, & en même temps vous lui faites des outrages; & de l'oraison même, qui est le plus excellent acte de religion, vous en faites une matière de péché. La distraction, qui est si criminelle quand on parle à un Dieu, est le moindre dérèglement de votre priere. Comment osez-vous parler à Dieu d'une manière, & dans une posture avec laquelle vous n'oseriez parler à un Grand Dieu est donc moins respectable qu'un ver de terre? *Le Pere Nepveu, Tome second de ses Reflexions Chrétiennes.*

Nos Eglises avec quels sentimens d'humilité, de respect, de componction n'y devons-nous pas assister? Le même sacrifice, la même victime est offerte sur nos Autels, que sur le Calvaire, & par le même Prêtre, c'est-à-dire Jesus-Christ, qui est le Prêtre invisible, que représente le Prêtre visible; le même sang y est répandu pour la même fin, & il y a la même vertu. Le Sauveur y répand son sang pour vous, & vous le foulez aux pieds par vos impietez. Il tâche d'apaiser la colere de son Pere courroucé contre vous, & vous ne travaillez qu'à l'irriter davantage: il offre ce grand sacrifice pour vous, & vous sacrifiez peut-être en ce temps-là même, par vos regards immodestes, par vos desirs impurs, au demon d'impureté. Si vous eussiez assisté au Sacrifice du Calvaire, quels eussent été alors vos sentimens? Ne devez-vous pas avoir les mêmes dans les Eglises, en assistant à la Messe, puisque c'est le même sacrifice qui y est offert? Eussiez-vous voulu vous joindre aux ennemis de notre Sauveur pour lui insulter, ou à ses bourreaux pour le tourmenter? & ne le faites-vous pas par vos immodesties & vos irreverences, souvent même durant le Sacrifice non sanglant, lesquelles renouvellent les opprobres de la Passion, dont le Sacrifice est le memorial. *Le même.*

On doit du respect aux Eglises à cause du sacrifice, qui y est offert.

Le Sacrifice a pour sa fin essentielle, & pour son propre caractère d'honorer Dieu. Cela étant, dit Saint Chrysostome, prophâner la sainteté de nos Eglises, par des discours

Tome II.

criminels; par des regards impudiques; les souiller par des entretiens scandaleux; y venir par divertissement; en sortir sans aucun sentiment de respect & d'honneur pour Dieu; n'est-ce pas vouloir abolir la fin du Sacrifice? L'honneur qui se rend à Dieu par le sacrifice, consiste dans une actuelle protestation que la créature fait de sa dépendance; c'est-à-dire, que dans la soumission profonde de son esprit, elle s'abaisse autant qu'elle le peut, par une humble confession de sa foiblesse, & de sa misère. Voilà ce que c'est que le sacrifice de la part de l'homme, & c'est pour cela, que la victime est consumée dans le sacrifice, pour nous témoigner que l'homme n'est rien devant Dieu. Mais le sacrifice n'est pas une protestation particulière; c'est une protestation publique & juridique de la dépendance de la créature, dans le lieu destiné à cet acte de religion. Quel desordre donc, quand au lieu d'avoir des témoins de sa soumission, on n'a dans nos Eglises que des spectateurs de sa vanité, que l'on scandalise, & que l'on tâche peut-être d'arracher à Dieu; c'est ce qui fait triompher les Héretiques, & ce qui leur donne une juste occasion de douter de notre foi. *Tiré des Essais de Sermons, pour le Lundi de la quatrième semaine de Carême.*

Ce crime est une manifeste impiété, puis qu'il tend dans la maison de Dieu, à détruire tous les devoirs de piété, de religion, de modestie, & de respect qu'on lui doit rendre; ce qui fait qu'il change les Temples sacrez en théâtres de scandales pour empêcher que Dieu n'y soit honoré, ni prié, ni adoré. Il empêche qu'on ne lui offre les sacrifices avec la reverence, & la devotion que méritent ces augustes actions: ce vice porte son impiété encore plus avant, lorsqu'il trouble la celebration des Mystères adorables, & qu'il va insulter à Dieu jusqu'aux pieds des autels; lorsqu'il excite du bruit & du tumulte dans ces lieux de respect & de silence, & qu'il ôte aux personnes pieuses l'attention qu'elles auroient dans leurs prieres; lorsqu'il change la maison de Dieu en un lieu profane, en une foire & en un marché, & qu'il fait de ces maisons d'oraison, une sale de bal & de rendez-vous, & quand il profane si indignement ces lieux de sainteté, jugez combien ces abominations sont détestables, & ces prophanateurs ne méritent-ils pas les plus severes châtimens de la justice de Dieu? *Vide abominaciones pessimas, quas isti faciunt hic. Tiré du livre intitulé, Guerre aux vices. 16. Combat.*

Manquer de respect dans les Eglises, est un peché plus grand qu'on ne s' imagine.

Depuis que Dieu a daigné venir sur la terre, se faire homme comme nous, & converser avec nous, ses Temples sont devenus les dépositaires de son nom & de sa majesté; ce n'est plus l'Ange du Seigneur qui du prophetaire annonce ses volontez aux hommes; c'est Jesus-Christ lui-même, qui avant que de retourner au ciel, d'où il est descendu pour notre salut, nous laisse le Testament auguste, où est contenu tout ce qu'il faut faire. La victime qui y est offerte, c'est l'Agneau de Dieu; le pain qui y est consacré devient la nourriture des hommes; le vin mystérieux que nous y buvons est ce breuvage délicieux dont s'enyvrent les Saints dans la celeste patrie; les prieres qu'on y fait, les cantiques qu'on y chante, sont les chants d'allégresse, que les Esprits bienheu-

Ezech. 8.

La dignité des Eglises & leurs doges.

X. 3

reux font retentir dans le séjour celeste ; enfin nos Temples font le ciel nouveau que le Prophete promettoit aux hommes. Tiré d'un Sermon manuscrit.

Quoi qu'il faille entrer dans nos Temples avec pureté, on ne prétend pas pourtant que l'Eglise doive être fermée aux pecheurs ; car hélas ! l'Eglise contient plus de mysteres & de tresors de graces, que les pecheurs n'ont de malice & de desordres. C'est en ce saint lieu que l'on trouve un azile à la colere du Seigneur ; ici est contenué la source des graces vivifiantes dans les Sacrements qui seuls purifient la conscience ; ici font élevez les tribunaux sacrez, où les plus grands pecheurs trouvent la délivrance de leurs crimes, & le principe de leur salut ; ici sont dressées des chaires chrétiennes, où les ignorans sont éclairéz dans leurs tenebres, fortifiez contre leurs foiblesses, où les lâches font ranimez contre la tiédeur, & où les justes font consolez dans leurs afflictions : Oûi, à tous les maux les plus desesperez, la Religion offre de salutaires remedes ; aussi ce n'est qu'aux pecheurs capables d'être touchez, à qui l'Eglise offre le sein de ses graces ; leur componction toute seule, leur donne droit de paroître dans le Temple, & en presence du Seigneur ; & si après s'être souillé par le peché, ils ne portent dans les Temples des sentimens d'une sincere penitence, les Temples leur deviennent inutiles ; & l'on peut dire en un sens, qu'ils ne sont point pour eux. *Le même.*

L'entrée de l'Eglise n'est pas interdite aux pecheurs.

L'indignation que les Prophetes ont marquée contre les prophetaes.

Votre presence, ô mon Dieu ! peut-elle donc souffrir qu'on fasse des Temples saints des lieux souillés ; & plus impurs que ceux où l'on represente les spectacles, & d'où la Religion separe les Fideles ! N'étoit-ce pas assez, dit le Prophete, parlant aux Juifs, que vous eussiez chassé le Seigneur de vos maisons, sans le venir encore insulte dans la sienne ! Il s'étoit retiré dans des Temples particuliers pour être plus loin, & plus à couvert de vos excès, & de vos scandales ; & vous avez franchi les bornes qu'il vous avoit prescrites ; vous avez renversé ces obstacles, & vous êtes allez le mépriser dans sa propre maison : *Everisti testamentum servi tui, & profanasti in terra sanctuarium ejus.* Vous venez le mépriser jusques dans son Sanctuaire ; voulez-vous donc l'obliger à en sortir ? Il vous cede tous les lieux superbes, où les spectacles répandent leur poison, où les passions se rallument, où le plaisir est inseparable du peché : inspirez-y prophanes Acteurs, autant de passions, que vous y representez de personnages differens ; paroissez-y femmes mondaines, comme des idoles qu'on s'empresse d'adorer, & qui ne cherchent que des adorateurs ; mais respectez au moins ces lieux sacrez, que votre Dieu s'est choisis lui-même. Les mal-faiteurs & les impies sont allez chercher un azile aux pieds des autels ; & aujourd'hui le Saint des Saints n'y trouve pas de sureté pour lui-même. Autrefois c'étoit dans les Temples qu'on s'alloit refugier comme dans des lieux de paix ; & aujourd'hui c'est là que le Juste est en danger de perdre son innocence ; on y dresse mille pièges differens, & pour n'être pas blessé des traits empoisonnez qu'on y lance, il faut s'en interdire l'entrée. *Le même.*

On porte moins de respect à

Hélas ! quand on se souvient qu'on n'oseroit paroître à la Cour d'un Prince qu'avec

mille ménagemens, qu'on ne peut demander la permission d'entrer dans le palais où il est qu'en rampant ; quand on pense qu'on n'ose presque lever les yeux devant un Roi de la terre, & que la moindre irreverence commise en sa presence seroit punie severement ; & qu'entrant ensuite dans nos Temples, où habite le Dieu de majesté, où sont établis des Ministres pour en louer sans cesse la grandeur, & la magnificence, où se celebrent des mysteres que nous appellons saints, nous voyons des Fideles prophaner ces Temples augustes, & deshonoré ces mysteres saints par des postures qu'on n'oseroit tenir devant une vile créature ; nous voyons des Chrétiens tout ennuyez, & attendant avec impatience la fin des ceremonies, s'y permettre mille honteuses libertez, y chercher des yeux d'autres objets de leur amour, que le Dieu qu'ils adorent ; s'efforcer d'y attirer sur eux des hommages & des respects qui ne sont dûs qu'au Seigneur ; ils ont moins de Religion que ces Barbares & ces Infideles, dont on nous parle si souvent. Ils n'adorent que des Idoles, mais du moins ils ont un profond recueillement dans leurs temples prophanes ; & nous n'apportons dans nos Eglises qu'un air de dissipation & de mépris : ils ont du moins du respect pour les faux Dieux qu'ils adorent ; & les Chrétiens de nos jours en ont-ils devant le Seigneur ? Sont-ce là les édifices que nous appellons saints, où les hommes à peine fléchissent le genou, où ils commettent mille irreverences, dont ils n'approchent que par coutume, & d'où ils sortent plus criminels, qu'ils n'y sont entrez ? *Le même Sermon manuscrit.*

Dieu dans les Eglises qu'aux Princes dans leurs palais.

On fait voir dans les Temples la même pompe qu'on porteroit aux spectacles : si on y vient, c'est pour étaler ce qu'il y a de plus brillant. Mais à quelle fin venez-vous dans cette maison de larmes, de prieres ? Vous y venez représenter votre misere à Dieu ; & par cette pompe & par ce luxe que vous y apportez, il semble que vous disputiez avec Dieu de la grandeur & de la magnificence. Vous venez y solliciter ses graces ; & l'on vous y prendroit plutôt pour des Conquerans & des bienfaiteurs, que pour des supplians. Vous venez pour pleurer vos pechez ; & vous paroissez avec des habits de joye, & des visages contens ; & au lieu de cilice & de cendre, dont vous vous devriez couvrir, en venant demander le salut de vos ames penitentes, vous y paroissez avec les mêmes ornemens que vous avez au bal, & aux assemblées de divertissement. Vous venez au Temple pour y mêler vos soupirs avec les tristes chants que l'Eglise fait entendre pour toucher la misericorde du Seigneur ; & vous y faites voir un air & des manieres, qui montrent assez que vous renoncez aux larmes & à la penitence. Vous y venez pour y mediter la Loi du Seigneur ; & loin d'y tenir votre ame dans le recueillement, vous venez y distraire les autres par votre exemple. *Le même.*

On vient avec pompe dans nos Eglises, & on y étale le luxe & la magnificence.

Le Temple est une maison où les Chrétiens vont exposer leurs besoins, où le Ministre leve souvent les mains au Ciel, d'où il en fait descendre les graces ; où l'on appelle les fleaux de la justice divine, & où l'on attire les benedictions du Seigneur sur les calamitez publiques. Or pendant qu'il leve les mains au Ciel, pour attirer des graces sur vous ; pendant qu'il demande avec ferveur,

On offense Dieu dans le lieu où l'on vient pour demander misericorde.

La paix de vos familles, le soulagement de vos misères, le remède à vos maux; tandis enfin qu'il prie Dieu en votre faveur dans les Temples, vous ne daignez pas honorer de votre attention; vous souffrez avec peine l'harmonie de ces cantiques; c'est donc à dire que vous rendez les supplications vaines; que vous démentez l'exposition qu'il fait de vos besoins à Dieu; c'est-à-dire, que vous vous rendez vous-mêmes coupables, non seulement de nouveaux crimes, mais même des desordres de vos freres, parce que par vos prophanations, & vos irreverences, vous ôtez à la parole de Dieu, & aux prières des Ministres de l'Évangile, la force qu'elles auroient eue de les corriger, & de les faire cesser. *Le même.*

Le sacrifice qui s'offre dans les Eglises nous oblige au respect.

C'est dans le Temple où Jesus-Christ s'offre sans cesse à son Pere, & où il est offert par la main de ses Ministres: c'est là où il est immolé comme une victime, & où il se presente à nous comme notre Mediateur; c'est là où il se donne tout entier pour nos usages: *Totus in usus meos expensus*, comme parle Saint Bernard. Or c'est ici que vous devez sentir toute l'horreur des irreverences que vous commettez dans nos Eglises; car, dites-moi, tandis que les mysteres augustes se celebrent pour vous, que le Souverain du Ciel descend sur la terre pour recevoir vos vœux, & vous sanctifier; que l'Hostie sainte est élevée pour payer pour vous; que la victime est toute prête d'être sacrifiée; que tout le Ciel y est attentif; dans le temps même que la gravité des Ministres vous impose du respect; que la pompe & la sainteté des ceremonies demandent votre attention, vous ne daignez pas même regarder du côté où des mysteres si augustes se consomment. *Le même.*

On affecte des préférences dans le lieu où l'on vient pour s'humilier.

Le vain appareil du rang & des préférences ne se montre jamais avec plus d'éclat que dans ces lieux saints, d'où il devroit être banni; là où toute la grandeur doit s'éclipser, tout l'orgueil s'abatre en la présence du Seigneur; là où on ne doit point prendre d'autre nom, que celui de Chrétien; d'autres livrées que les vertus du Christianisme; là une vaine créature vient étaler ses dignitez & ses titres: là où elle ne doit songer qu'à l'humilité & à se creuser elle-même un sepulcre, elle y vient demander & chercher de la distinction; & un homme distingué depuis quelques jours parmi le peuple, croit être dégradé, si on ne le distingue dans l'Eglise, & si on ne lui rend des hommages, qu'il ne rend pas lui-même à Dieu. *Le même.*

Les femmes sont les principales causes des desordres qui se commettent dans les Eglises.

Je n'entre point dans ce détail d'immodesties, ou plutôt d'impietez, qui se commettent tous les jours dans les Eglises; de ces postures si indignes, de ces yeux égarés, de ces discours de libertinage, & de cette irreligion qui fait gemir toutes les personnes de vertu. Mais je ne puis dissimuler aux Dames mondaines, qu'elles sont les plus funestes causes de tous ces desordres, par le luxe & l'éclat de leurs habits, par tous les vains ornemens dont elles se parent, pour venir arracher à Dieu jusques sur les autels, les adorations & les respects qui lui sont dus. Malheureuses! vous voulez étendre l'empire du demon au-delà des bornes qu'il s'est lui-même prescrites: il ne prétend avoir de juridiction que sur les lieux prophanes, & vous venez le faire regner jusques dans les lieux saints?

Ne sçavez-vous pas qu'en traversant cette Eglise avec un air si vain & si superbe, vous marchez sur les cadavres pourris de mille personnes qui ont eu la temerité de s'ériger en idoles; & de se faire adorer comme vous? leurs cendres & leurs ossemens vous avertissent à chaque pas que vous faites, que vous ferez bientôt comme elles; & que vous ferez un spectacle d'horreur. *M. Fromentieres.*

Lorsqu'un Chrétien entre dans une Eglise, il doit sacrifier son corps & son cœur; l'un par la modestie, & par une posture humiliante; & l'autre par une sincere contrition de cœur. Il doit s'immoler pour honorer Dieu son Souverain, pour le remercier de tous ses bienfaits, pour satisfaire à sa justice, & pour implorer le secours de ses graces. Qui ne se sacrifie pas de la sorte durant le sacrifice de la Messe auquel il assiste, n'y assiste pas en Chrétien. Mais, mon Dieu, qu'il y a donc peu de veritables Chrétiens aujourd'hui! car diriez-vous que ce jeune-homme, qui apporte jusquaux pieds des autels des yeux lasifs, a un esprit de victime? diriez-vous que cette Dame mondaine, qui ne vient à l'Eglise que pour faire sacrifier à sa beauté, & pour se faire des victimes, a les sentimens d'une ame chrétienne, qui doit s'immoler soi-même? *Auteur anonyme.*

Avec quels sentimens il faut être dans l'Eglise.

Le Temple, dit le Prophete Royal, n'est fait que pour louer Dieu; ce sont les seuls discours qui y sont permis; les Anges y sont presens, pour y écrire toutes nos paroles, & Dieu même y est present, qui penetre les dispositions & les sentimens de notre cœur: il voit, & il connoit la qualité de nos prieres; il discerné ceux qui prient du cœur, & qui cherchent avec intelligence les choses du ciel, de ceux qui prient par acquit, & des lèvres seulement, & dont le cœur est éloigné de lui. *Tiré des Essais de Morale.*

On ne doit entrer dans les Eglises que pour louer Dieu.

Il n'y a personne, si nous avions encore un peu de foi & de religion, qui ne fit ce raisonnement en entrant dans l'Eglise: j'entre dans un lieu, où est le même Dieu que les Anges adorent dans le ciel, & que les Rois ont adoré dans une crèche; j'entre dans un lieu, où la même hostie, qui a été sacrifiée sur la montagne du Calvaire, est immolée sur cet autel; dans un lieu, où le même sang qui a coulé de la croix, coule encore ici tous les jours dans nos Sacremens; dans un lieu, où le même Esprit qui est descendu autrefois visiblement sur les Apôtres, descend ici invisiblement sur tous les Fideles: il faut donc que je porte en ce lieu, le respect & l'humilité de ces Rois; il faut donc que j'y assiste avec la même devotion, que les Dames pieuses assistoient au Sacrifice de la Croix; avec la même pieté, la même ferveur, que les Apôtres attendoient dans le Cenacle, la descente du Saint Esprit. *M. de Saint Martin, dans son Carême. Sermon sur ce sujet.*

Sentimens de pieté que doivent avoir les Fideles dans l'Eglise.

Nous ne devons jamais entrer en ce lieu, qu'un rayon de cette majesté, qui environne le Seigneur, ne fasse dans notre cœur une impression sensible de respect & de crainte. Que si nous avons quelque zele pour la gloire du Sauveur, & pour l'honneur de sa maison, gemissons à la vûe des prophanations qui s'y commettent, non par des Infideles ou par des Barbares; mais par ses domestiques, par ses enfans, par les Ministres de ses autels, ce qui lui perce le cœur, & qui lui fait renouveler cette plainte: *Quid est quod dilectus*

Zeile que les Chrétiens doivent avoir pour l'honneur des Eglises.

Jeremia

meus in domo mea fecit scelerum multa? Ah! de l'Autel, où je m'étois immolé pour le salut de ces impiés, je monterai sur le Tribunal, où je les sacrifierai à ma justice. Quel malheur pour un Chrétien, de trouver sa perte dans la source de son salut, & d'être condamné dans le lieu même, où le sang du Sauveur coule pour la justification de tous les hommes. Livre intitulé, la Vie réglée dans le monde.

Nos Eglises sont plus saintes & plus respectables, que ne l'étoit le Temple de Salomon.

Le Temple de Salomon, où Dieu demandoit tant de respect, n'étoit pas consacré avec de si augustes cérémonies, que le sont aujourd'hui nos Eglises; on n'y célébroit pas ces grands mystères, qu'on célèbre tous les jours sur nos autels; l'Homme-Dieu n'y faisoit pas lui-même la fonction de Prêtre, & il n'y devenoit pas lui-même la victime de son Père; il n'y donnoit pas son propre sang pour laver nos pechez, ni sa propre chair pour nourrir nos ames. On y sacrifioit à la vérité; mais on n'y voyoit pas un Dieu sacrifié à un Dieu; on n'y voyoit pas le Ciel descendre sur la terre, & l'infnie Majesté de Dieu se renfermer sous la rondeur d'une hostie. Monsieur de la Volpilliere, Tome 3. Sermon sur ce sujet.

Du luxe des femmes dans les Eglises.

Que dirai-je de ces femmes, qui prennent tant de soin de s'ajuster toutes les fois qu'elles se disposent pour venir à l'Eglise, & qui mettent quelquefois plus d'ornemens sur leurs corps, qu'il n'y en a sur nos autels? Pourquoi veulent-elles paroître si superbement habillées devant Jésus-Christ, qui a foulé aux pieds tout le faste du siècle, & qui a condamné cette ridicule vanité de l'esprit humain? Je ne penebre point leurs intentions; mais une conduite si étudiée, si artificieuse, si mondaine, me donne lieu de croire que ce n'est pas Dieu qu'elles viennent chercher ici; ne vaudroit-il pas mieux qu'elles demeurassent dans leurs maisons, que de venir porter le luxe, la vanité, & la cajolerie dans ces lieux augustes, où l'on ne devoit porter que des sentimens d'humilité, de respect, & de crainte? Si elles eussent été du temps de Saint Chrysostome, il les auroit arrêtées à la porté de l'Eglise, & leur auroit dit: *Quid saltatura pergis?* où voulez-vous aller en cet état? au bal ou à l'Eglise? êtes-vous en état d'adorer un Dieu crucifié? quelle conformité y a-t-il entre votre équipage & sa croix? entre votre luxe & son dépouillement? entre votre mollesse & ses douleurs? Le même.

De tous les lieux du monde, Dieu ne s'est réservé que les Eglises pour sa demeure particulière.

De tout l'Univers que Dieu a bâti pour nos usages, il ne s'est réservé qu'un petit endroit pour sa demeure. Il nous a laissé la mer pour le commerce; la terre pour notre séjour, les villes pour notre société, les campagnes pour nos moissons; il n'a retenu pour lui qu'un petit espace, qu'il a consacré à son nom, & qu'il a dédié à sa gloire; nous le lui envions, & nous y commettons des prophanaçons afin qu'il en sorte; nous ne nous contentons pas de remplir la mer de notre avarice, la terre de nos dissolutions, les villes de notre luxe, & les campagnes de nos injustices; nous venons commettre tous ces pechez dans sa maison. *Replentes terram iniquitate conversi sunt ad irritandum me.* Le même.

Ezech. 8.

On oblige Dieu d'abandonner en quelque façon les Eglises par

L'on fait toutes choses, dit Dieu par la bouche du Prophete Ezechiel, afin que j'abandonne mon Sanctuaire: *Ut procul recedam à sanctuario meo.* Car enfin, comment voulez-vous, que Dieu demeure dans un

lieu qui se trouve prophané en toute manière? comment espérez-vous qu'il ouvre ses trefors, & qu'il y répande ses graces? Ne vous étonnez pas, si à l'égard de tant de personnes, il ne s'y fait plus sentir par ses opérations surnaturelles. C'est qu'ils l'ont obligé par leurs prophanaçons de se retirer: *Ut procul recedam à sanctuario meo.* O mon Sauveur! où pourrez-vous desormais vous retrancher, pour vous défendre de nos perleucutions? on vous offense dans la Cour des Princes, dans les campagnes, & dans les villes; s'il y a quelque lieu dans le monde, où vous deviez être en sûreté, c'est sans doute dans votre maison. Roi du Ciel, que vous êtes maltraité sur la terre! que vous êtes outragé dans le lieu même qui est destiné pour vous honorer! Quoi de plus injuste & de plus insolent que de vous attaquer dans votre palais, & dans le siège de votre gloire? Voit-on rien de pareil dans le monde? & vous avez l'insolence d'offenser Dieu à l'Eglise, & jusques sur l'autel. Il semble que vous n'y veniez, & que vous ne vous approchiez du tabernacle que pour le blesser de plus près, & pour rendre vos coups plus infailibles, plus inévitables, plus injurieux: quelle plus déraisonnable injustice, que le Temple soit un azile pour toute autre personne que pour son maître? que les meurtriers & les voleurs cherchent un refuge dans l'Eglise, & que ce soit là où nous perleucutions notre Dieu! Le même.

les prophanaçons qu'on y commet.

Ezech. 8.

Dieu disoit autrefois à Ezechiel, qu'il n'avoit qu'à montrer le Temple aux Juifs pour les confondre: *Ostende domui Israel templum, & confundantur.* Il nous suffiroit de même, pour faire rougir les Chrétiens, de leur montrer, sans leur rien dire, cette Eglise qu'ils ont si souvent prophannée, & cet autel qu'ils ont tant de fois deshonoré. Les outrages qu'on fait aujourd'hui à la présence de Dieu dans l'Eglise sont si universels, que j'ose dire que peu de Chrétiens s'en trouvent innocens. L'Apôtre dit, que celui qui reçoit indignement le corps du Seigneur, est un malheureux qui n'en fait aucune distinction d'avec les viandes ordinaires: *Non judicans corpus Domini.* Mais puis-je aussi parler plus favorablement de ces misérables Chrétiens qui viennent prophaner le lieu, où ce corps adorable reside, par leur impiété, que de dire qu'ils n'y discernent pas sa présence? Car est-ce discerner la présence de Jésus-Christ dans nos Eglises, que d'y parler de toutes choses comme dans la maison, que d'y traiter d'affaires comme au Barreau? Est-ce faire différence de ce lieu saint d'avec les plus prophanes, que d'y cajoler comme au bal? *Non judicans templum Domini.* M. Fromentieres, Tom. 2. du Carême.

Le souvenir du peu de respect que nous avons marqué dans les Temples nous doit faire rougir. Ezechiel.

43.

1. ad Cor. 11.

Comme pourrions-nous appaiser la colere de Dieu, puisqu'il dans le temps le plus propre pour cela, dans les lieux convenables, pendant que nous espérons fléchir Dieu par nos prieres, j'en vois quelques-uns embarrassés de leur contenance, chercher des amusemens indiscrets dans leurs discours, solâtres en leurs risées, troubler les prieres publiques: il y en a qui ne se contiennent pas même pendant que le Prêtre fait ses fonctions sacerdotales; audace insupportable! Ne savez-vous pas que vous êtes au milieu des Anges? que vous rendez vos actions de graces avec eux; & néanmoins vous êtes dans

Sentimens de S. Chrysostome sur le respect dans les Eglises.

dans une posture mélangée, vous passez le temps à badiner & à rite? Certes ce ne seroit pas merveille, si la foudre tomboit non seulement sur leurs têtes, mais aussi sur les nôtres, car ces crimes sont dignes d'un tel supplice. Traduit de l'Homelie 24. de Saint Chrysostome sur les Actes des Apôtres.

Les Heretiques ont toujours déchargé leur fureur sur nos Temples.

Les Heretiques & tous les ennemis de l'Eglise s'en sont pris aux Temples, & n'ont pu satisfaire leur rage, qu'en renversant ces glorieux monumens. France, hélas! que s'en est-il fallu que tu n'ayes eu le même sort? Est-il une de nos Provinces qui ne gemisse encore à la vûe de ces saintes maîures, dont la hauteur a je ne sçai quoi de venerable parmi le desordre & la confusion? De ces débris on juge du danger qu'a couru notre Foi, si quelques villes n'avoient arrêté le fureur de cette troupe infernale: si nos ancêtres aux dépens de leur sang n'avoient défendu nos autels; qui nous a dit que nous n'aurions pas été entraînez par ce torrent impetueux? Où aurions-nous trouvé une table sacrée pour y venir manger le pain de vie? où aurions-nous immolé cet Agneau sans tache? où aurions-nous puisé des grâces dans les sources fécondes de nos Sacremens? Les Temples ne sont donc pas seulement les lieux destinés à donner des preuves de notre Religion, ils en sont presque la base & le fondement. S'agit-il de les honorer, de les défendre, & de les conserver, c'est la Religion, c'est son Dieu que l'on honore, que l'on défend, que l'on conserve. Tiré d'un Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.

L'Eglise est un lieu destiné à la priere.

Ad Rom. c. 8.

L'Eglise est une maison de priere: *Domus mea domus orationis*; & conséquemment c'est où le Saint Esprit préside particulièrement, puisque sans lui nous ne sçaurions prier: *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*. Ce n'est pas qu'on ne puisse & qu'on ne doive prier ailleurs que dans les Eglises. David se fit un Temple dans le desert, Manassés dans la prison, Helie sur la montagne, Daniel dans la fosse des lions, les trois Enfants dans la fournaie; mais enfin, l'Eglise est le lieu consacré pour la priere; & le Saint Esprit y fait une application particuliere des merites du sang de Jesus-Christ qui y est encore répandu. Mais hélas! on y vient dans des dispositions toutes contraires au Saint Esprit. On y vient avec un esprit de vanité, un esprit d'ambition, un esprit d'intérêt, un esprit de fourberie, souvent même avec un esprit d'impureté, tous esprits essentiellement opposés à l'Esprit saint; on le fait gemir, mais non pas de ces gemissemens, qui nous obtiennent toutes les grâces: *Gemitibus inenarrabilibus*; mais avec des gemissemens de douleur & de colere; & au lieu de ses faveurs & de ses benedictions temporelles & spirituelles, on ne remporte que des maledictions. Essais de Sermons, pour le Lundi de la quatrième semaine de Carême.

Combien Dieu a en horreur les irreverences dans les Eglises.

Ezech. 8.

Dieu a tellement en horreur les irreverences & les immodesties qui se commettent dans les Eglises, qu'il les appelle des abominations, qui lui sont si insupportables, qu'elles l'obligent de sortir de son Sanctuaire: *Vide tu quid isti faciunt, abominationes magnas, quas domus Israël facit hic, ut procul recedam a sanctuario meo*. Entre Prophete dans mon Temple, & regarde les abominations que la maison d'Israël y commet en ma présence! regarde comme les uns y levent insolent-

ment la tête, & regardent de tous côtes pour voir & pour être vûs; tu en verras qui n'ont qu'un genouil en terre, & qui s'y entretiennent impunément; tu en trouveras d'autres qui n'y viennent que pour y attendre l'idole de leur cœur; & cette créature dont ils se sont rendus les esclaves. Vous en verrez, comme a dit Tertullien, qui ont l'effronterie d'entrer dans nos Eglises, & de s'y faire voir avec tant d'impudence, qu'on peut dire qu'elles sont moins vêtues que si elles étoient nues. *Paulo minus vestita, quam nuda*. Le P. Hyacinthe le Fevre, Recollet. Sermon pour le premier Mardi de Carême.

Sans parler ici des dispositions du cœur qui nous sont inconnues, que devons-nous juger par ces dehors qui nous frappent les yeux? A voir cette pompe extérieure, cet air dissipé, toutes ces affectations mondaines que vous apportez dans la maison du Seigneur, ne diroit-on pas que vous vous préparez plutôt pour un spectacle profane, que pour un acte de religion? En vous voyant venir étaler les frivoles ornemens de la vanité mondaine dans le Temple saint, ne sembleroit-il pas qu'on va vous y tenir le langage profane du théâtre; que dans ces lieux saints, où les Ministres du Seigneur viennent pour votre conversion, vous n'y venez que pour infirmer les saintes veritez qu'ils y annoncent? *Serm. manuscrit de la parole de Dieu, attribué au P. Massillon.*

Les airs immodestes qu'on fait paroître dans les Eglises,

Le Corps & le Sang du Redempteur sur nos autels, & toute la majesté du Dieu vivant que nous venons adorer dans nos Temples, ne suffira-t-elle jamais pour nous inspirer un culte respectueux? Avons-nous besoin d'une autre Religion que de la nôtre, pour nous obliger de rendre à Dieu les honneurs qu'il merite? & la Foi Chrétienne ne nous instruit-elle pas assez sur ce point capital de la Religion? Notre raison souffre beaucoup, quand elle veut ajuster sur cet article notre conduite avec notre créance; & rien ne revolte tant l'esprit des Infideles, que d'entendre ce que les Chrétiens croyent de nos divins mysteres, & de voir ce qu'ils font en y assistant. Il n'est point de lieu dans le monde, si saint, ni si respectable que nos Eglises; & en est-il beaucoup de plus scandaleusement profanez? On peut dire que toute la divinité y habite corporellement, parce que Jesus-Christ y fait sa demeure sur la terre; mais la presence y attire-t-elle beaucoup d'adorateurs? Toute la richesse, & la magnificence du Temple de l'ancienne Loi n'étoit que la figure de la majesté redoutable des nôtres. Ce Dieu présent par tout par son immensité, se rendoit comme sensible, par les bienfaits qu'il y répand, & par le culte special qu'il exige. De tout ce que le Calvaire a eu de plus précieux & de plus adorable, rien ne manque sur nos autels. Tout ce que le Ciel a de plus saint & de plus sacré, se trouve miraculeusement renfermé dans nos Temples: Trône des misericordes d'un Dieu, tresor de ses grâces, siège de sa puissance toujours bienfaisant, tel qu'une Eglise est digne d'un profond respect! *Le P. Croiset, dans ses Reflex. Chrét.*

Les mysteres qui se passent dans nos Temples doivent attirer tous nos respects,

Combien de profanations de nos mysteres dans les lieux même les plus saints, par les nuditez & des situations de corps dans les tableaux? Combien de choses qui offensent la modestie & la pudeur, jusques sur les autels, où tout devoit inspirer le respect & la crainte? Combien de Saints & de Saintes representez comme des personnes du

Destableaux & representations phines ou malhonnetes que l'on voit quelquefois dans les Eglises.

monde ; avec un extérieur tout séculier & tout profane ; avec des nuditez qui font rougir ceux qui ont la crainte de Dieu ? Quoi de plus indigne des lieux saints ? Quoi de plus capable de deshonorer nos mysteres ? Quoi de plus contraire à cette pudeur admirable qui a régné dans tous les Saints ? Qui peut voir sans indignation dans les Eglises des femmes immodestes, représentées pour être le symbole des vertus ? Qui peut entendre sans une profonde amertume de cœur, les funestes naufrages que font faire ces figures ? C'est pourquoi elles sont condamnées par S. Charles dans les Actes de l'Eglise de Milan, où il est expressément défendu de mettre dans les Eglises des tapisseries, ou des figures ou tableaux capables d'inspirer de mauvaises pensées, tout y devant servir à exciter la dévotion des peuples. Il est difficile qu'un alliage si monstrueux du profane avec le sacré, des mysteres de sainteté avec les mysteres d'iniquité, de J. C. avec Belial, du Temple de Dieu avec les temples des Idoles, ne devienne une pierre de scandale à plusieurs. Le Dieu du siècle, qui en est sans doute l'auteur, doit être bien seür d'y trouver son compte, puisqu'il a trouvé le moyen de rendre des filets, jusqu'aux Autels, & dans le Sanctuaire même, afin que le trône de la grace, où les pecheurs vont pour trouver miséricorde, leur devienne un trône de justice, où ils trouvent leur jugement & leur condamnation. *Auteur anonyme.*

L'Eglise a établi & autorisé les saintes images dans le septième Concile general, & son but a été d'édifier & d'instruire les enfans, par la représentation fidelle des histoires saintes de l'Ecriture, de la vie & du martyre des Saints, des mysteres de notre Religion, & de tout ce qui est propre à entretenir l'esprit de saintes pensées, & à le dégager de tant de phantômes vagues & inutiles, dont l'imagination est souvent occupée malgré qu'on en ait. Les figures & les tableaux de dévotion doivent aussi aider à honorer les Saints, en faisant penser à eux, & en excitant à recourir à leur intercession. Voilà quelle est sur cela l'intention de Dieu & de son Eglise. Il s'en suit donc que les Peintres & les Sculpteurs sont obligés de s'y conformer, & de ne faire que des tableaux & des figures qui contribuent à leur dessein ; autrement ils prophéant les Temples, & sont responsables devant Dieu de tous les scandales qui se commettent à cette occasion. *Le même.*

Les peintures & les représentations de nos mysteres, & des Saints, dans les Eglises servent beaucoup à la dévotion des fideles.

Nos Temples sont plus saints que celui de l'ancienne loi, & la prophétie qu'on en fait sera plus rigoureusement punie.

Intravit Jesus in Templum, & eiciebat omnes vendentes & ementes de templo. Matth. 21. Si le Fils de Dieu a témoigné tant d'indignation contre ceux qui achetoient & qui vendoient dans le Temple de l'ancienne Loi, de quelles peines ne punira-t-il pas la temerité de ceux qui prophéant la sainteté du Temple de la nouvelle alliance, par les affaires qu'ils y traitent, par les desseins qu'ils y forment, par les entretiens qu'ils y ont, & par cette conduite scandaleuse qu'ils y tiennent à la face du ciel & de la terre ? Le premier ne renfermoit que l'Arche, les Tables de la Loi, de la manne, & d'autres choses semblables, & l'on n'y sacrifioit que des victimes mortelles. Le second est la demeure du Seigneur : *Dominus in Templo sancto suo.* C'est là où on immole cette hostie toujours vivante, qui ne connoit point la nécessité de la mort ; c'est ce Sanctuaire qu'il s'est choisi pour y habiter parmi les hommes afin d'y recevoir le sacrifi-

ce de leurs prieres, & des marques continues de leur foi, & de leur religion. Cependant c'est là, où l'on voit l'impieité de tant de Chrétiens ; c'est là où ils donnent des preuves plus malignes de la revolte de leur cœur, du mépris qu'ils font de son nom, & de la Loi sainte. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de Saint Mathieu.*

Les prophétations qui se commettent dans les Eglises crient vengeance devant Dieu, & devant les hommes. Pourquoi donc chercher encore aujourd'hui la cause de tant de maux, & de malheurs qui nous affligent ? Pourquoi ne pas attribuer à ces prophétations si scandaleuses la désolation si universelle où se trouve le monde ; je veux dire cette impieité, cette liberté détestable qu'on se donne d'y prendre des rendez-vous, d'y parler, d'y traiter indifferemment de toutes sortes d'affaires, comme on feroit dans les places publiques ? Et pourquoi, Seigneur, ceux qui sont du nombre de vos serviteurs, & qui vous sont unis par une pieté plus ardente & plus vive, n'essayent-ils pas de faire par leurs gemissemens ; & par leurs larmes, que vous changiez le cœur de ces misérables, de crainte que votre justice n'acheve d'exterminer le monde ? *Le même.*

La prophétation des temples attire la vengeance de Dieu, & est la cause des malheurs qui arrivent dans ce monde.

Le Temple de Jerusalem, qui étoit la merveille du monde, par sa beauté, par sa magnificence, comme par sa sainteté, qui attireroit les hommes des extrémités de la terre, pour rendre au Seigneur des adorations & des hommages, & pour lui offrir tous les sacrifices qui se peuvent offrir à la divine Majesté : Ce Temple enfin que la toute-puissance d'un Dieu a soutenu pendant tant de siècles, a été abandonné de Dieu même, & sa destruction a été si entiere qu'il n'en reste pas une pierre sur une autre, comme un monument pour en conserver la memoire. Cet édifice si noble & si considerable, construit & élevé par l'ordre que Dieu en avoit donné au plus grand & au plus sage de tous les Rois, & dont, Seigneur, vous aviez déjà permis la ruine par une providence pleine de justice, & que vous aviez rétabli par un excès de miséricorde, vous l'avez abandonné sans ressource, & sa ruine ne se réparera jamais. Mais ce qui doit être remarqué, & qui ne doit jamais sortir de notre memoire, c'est que vous ne l'avez abandonné qu'après y avoir été contraint par le mauvais usage qu'on faisoit de cette maison si sainte, par la maniere dont on avoit traité un lieu qui vous appartenoit par une consecration si particuliere ; enfin, qu'après y avoir été comme forcé par une prophétation si publique & si scandaleuse, qui tira ces paroles de votre bouche : *Il est*

Le temple de Salomon a été détruit, & Dieu l'a permis à cause des prophétations qui s'y commettoient.

écrit que ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Helas ! Seigneur, qu'il y a eu, & qu'il y a encore de Temples dans votre Eglise, dont le sort ne sera peut-être pas plus heureux ; la plupart de ces Temples, Seigneur, où personne ne devroit aller que pour donner des marques de sa pieté, de sa religion, de son culte ; que pour offrir des vœux & des prieres, & pour vous rendre des actions de grâces ; pour vous parler de ses nécessitez & de ses besoins ; pour s'y tenir prosterné à vos pieds dans le sentiment d'une humilité profonde ; par un changement qu'on ne scauroit assez déplorer, devient un rendez-vous, où s'assemblent des gens qui ont des dispositions toutes contraires,

Matth. 21.

traires, dont le cœur est plein de passions, plein d'intérêts, &c. *Le même.*

Les Chrétiens paroissent dans les Eglises particulièrement pour ces deux fins: l'une, pour y adorer la Majesté de Dieu; l'autre, pour y appaier sa colere; pour y exercer leur foi & leur crainte. Ce sont des Fideles qui viennent avouer leur dépendance & leur

néant devant leur souverain Créateur: ce sont des pecheurs qui viennent implorer la misericorde de leur Juge. Or ces deux fins doivent aussi être deux puissans motifs pour obliger les uns & les autres à garder dans ces lieux destinez à un si saint usage, un grand respect & une extrême modestie. *Le P. de la Pesse, tome 1. Sermon sur ce sujet.*

ENFANS.

LES DEVOIRS DES ENFANS ENVERS LES PERES & Meres, &c.

AVERTISSEMENT.

Nous ne traitons ici que des devoirs des Enfans envers leurs Peres & leurs Meres, sans y comprendre ceux des Peres & des Meres envers leurs Enfans, dont nous parlerons sous le titre de Pere. Ce sujet n'est point si borné qu'on n'y trouve assez de matiere pour un discours utile & instructif. Je suis mesme surpris que si peu de Prédicateurs en ayent parlé, & qu'ils l'ayent laissé aux Catechistes, aux Casuistes, & aux Theologiens, qui traitent des Commandemens de Dieu, dont celui-ci est l'un des principaux. On peut mesme s'étendre sur la justice de ce Commandement, sur la loi naturelle, & sur les loix civiles qui y obligent, & qui en punissent les infractions, sur le droit des parens, sur les malédictions que Dieu mesme donne aux enfans rebelles & desobéissans. On trouvera par là le moyen de tirer ce sujet de l'ordre & du stile du Catechisme.

On sçait bien que ce précepte d'honorer son Pere & sa Mere, est de plus grande étendue qu'il ne paroît d'abord; puisqu'il s'étend aux Peres spirituels, Confesseurs, Directeurs, Prelats, à ceux qui sont élevez à quelque dignité, soit Ecclesiastique, soit seculiere; mais cela n'entre point dans notre sujet, ou demande des sujets particuliers que nous avons traités ailleurs.

Du reste, quoi que cette matiere soit commune aux Prédicateurs & aux Catechistes, il doit pourtant y avoir de la difference dans la maniere de la traiter avec ce temperament; que si le Prédicateur ne doit pas s'abaisser jusqu'à descendre dans tous les détails, comme fait le Catechiste; il ne doit pas aussi negliger les instructions necessaires, pour se tirer de l'ordre, & du stile d'un Catechiste par une élévation affectée.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. NE seroit-ce pas à votre avis augmenter les Commandemens de Dieu, de vouloir multiplier les devoirs des enfans à l'égard de leurs parens, puisque le précepte qui en parle, ne les oblige uniquement qu'au respect, quand il leur dit: *Honora patrem tuum.* Je les multiplierois, je l'avouë, sans necessité, si je n'apprenois des Sçavans, que l'honneur, auquel ce commandement les oblige, renferme trois choses; sçavoir, la dilection, la soumission, & le service. 1°. Cet honneur renferme l'amour & la dilection, parce que cet acte de dilection est si essentiel à l'honneur, que la Theologie en fait l'origine, la racine, & la source: *Dilectio radix est honoris.* En effet, ôtez l'amour du respect, ce n'est plus qu'un vain compliment, & qu'une civilité extérieure: de sorte qu'il faut que l'honneur qu'un Enfant rend à son Pere & à sa Mere, naisse d'un principe d'amour & de dilection. 2°. Cet honneur marque la soumission, parce que ce n'est pas assez que je porte du respect à ceux qui m'ont donné la vie, il faut que je defere en toutes choses à leur sentiment, & que je me reconnoisse tellement dépendant de leur conduite, que je ne fasse rien ou sans leur ordre, ou sans leur aveu. 3°. Cet honneur non-seulement demande de l'amour, & de la soumission, mais il doit principalement être

accompagné de services réels, parce que Dieu ne se contentant pas simplement ou d'un cœur qui aime, ou d'un esprit soumis, veut voir des effets dans les mains, & ne seroit pas satisfait d'un Enfant à qui il commande d'honorer ses parens, si cet honneur n'étoit accompagné de véritables secours dans le besoin, & dans la necessité d'un Pere & d'une Mere. C'est à mon avis ce que Saint Bonaventure a renfermé en trois mots, lorsque parlant de ce précepte, & de l'honneur auquel il obligeoit les enfans, il a dit qu'il consistoit en trois choses; dans l'amour, dans le respect, & dans le service: *Est honor dilectionis, est honor reverentis, est honor obsequii.* J'embrasse volontiers son sentiment; mais pour en donner une idée plus facile, & que tout le monde puisse retenir; j'applique à l'amour ce qu'il a dit de l'honneur & du respect en general; & sur ce fondement, je dis que dans le commandement que Dieu nous fait aujourd'hui d'honorer nos Peres & nos Meres, il nous demande trois sortes d'amour; un amour respectueux, un amour soumis, & un amour officieux. Ces trois obligations, qu'il sera aisé de faire voir par les preuves que nous en apporterons dans la suite, feront le partage de ce discours.

C'est une verité constante, & un principe dans la morale, que les peres & les me-

I L